

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 20 JUILLET 1901

Vol. VII—No 165 Le No, 5c; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, édit.-prop., 58 St-Gabriel, MONTREAL, Canada

ANNONCES:

Première insertion.....10 cents la ligne
Insertions subséquentes..... " "
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

SOMMAIRE MUSICAL DU No 165:

- CHANT
La Sérénité.....Saint-Saëns
Le Drapeau Français.....Milo
Vive la France.....Lavigne
Nuits tropicales.....Yann Nibor
- PIANO
Primavera.....Archambault
- MANDOLINE ET GUITARE
Viva Moncalieri.....Gilardenghi

encore entendre à Toronto, New-York, Philadelphie, etc.

L'an dernier, elle a essayé d'aborder le genre dramatique aux "Soirées de Famille," mais elle n'a remporté qu'un succès de complaisance. Ce n'est pas qu'elle manquait de grâce ni d'assurance, mais elle ne possède pas suffisamment la langue française pour

L'Orage dans les Alpes

A mademoiselle M. D.

Par delà les montagnes, derrière les sommets les plus reculés, entre deux crêtes altières, le soleil, comme un géant, sort de l'immensité.

Le ciel tout entier s'empourpre à son approche, les éternels glaciers miroitent à ses premiers rayons; l'astre de

les jeunes bêtes de la forêt bondissent de rochers en rochers.

Les troupeaux, sur les hauts plateaux, broutent paisiblement sous la garde des chiens, tandis que, en chœur, les bergers redisent les refrains du hameau.

Sous le souffle de la brise, les feuilles bruissent timidement; l'abeille, dans le cœur des fleurs morne, puise le suc le plus doux; gaiement, au soleil, le papillon étale ses mille couleurs.

Tout est vie, joie et bonheur.

Silhouette Artistique

MME BIANCA LYONS

La charmante artiste dont nous donnons aujourd'hui le portrait, est une violoniste d'un talent très remarquable. La consécration de son talent a été faite tout récemment par un musicien fort compétent, qui, bien qu'il ait toutes sortes de raisons d'être hostile à la jeune artiste, n'a pas craint d'affirmer que Mme Bianca Lyons était supérieure à tous les violonistes des deux sexes de Montréal.

Nous rapportons ici cette appréciation, parce qu'elle émane à la fois d'un connaisseur et d'un homme plus porté à constater les fautes que la valeur de la charmante virtuose.

Mme Bianca Lyons est née à New-York. Elle a commencé ses études de violon à Montréal, avec un maître inconnu; puis elle alla à Berlin où elle prit des leçons du maître universellement connu, le célèbre Joachim. Revenu à Montréal et ne se croyant pas encore suffisamment entraînée, elle se plaça sous la savante direction de Frantz Jehin-Prume, le merveilleux artiste que tout Montréal a connu. Elle prit également des leçons avec notre sympathique compatriote, M. Desève.

On conçoit qu'avec de pareils maîtres et un entraînement si régulier et si persistant, Mme Bianca Lyons ne pouvait manquer d'acquiescer la maîtrise qu'exige ce délicat instrument qu'est le violon. Si l'on ajoute qu'à ces efforts la jeune artiste est né avec un tempérament nerveux et poétique, c'est-à-dire d'une exquise sensibilité, on conviendra qu'il n'est pas étonnant de la voir briller au firmament artistique, dans la pléiade des étoiles éblouissantes.

Mme Bianca Lyons est bien connue des dilettanti. Ses débuts à Montréal ont eu lieu au Queens Hall. Sur le continent américain, elle s'est fait

emballer de vieux Gaulois comme nous. Aussi, a-t-elle eu l'intelligence de ne pas persister dans cette tentative, et est-elle retournée à son archet inspiré.

Actuellement Mme Bianca Lyons est à New-York au théâtre Proctor, et elle se propose d'aller à San Francisco où elle a un brillant engagement.



Mme BIANCA LYONS

(Photographie QUÉRY FRÈRES, Montréal)

la nuit en ricanant s'enfuit dans le ciel chassant devant lui les étoiles.

Lentement, malgré la course vertigineuse de ses coursiers indomptés,

Ce roi si majestueux
Arrive au milieu des cieux!

Tout dans la montagne respire la joie et le bonheur; des milliers d'oiseaux font retentir les bois de leurs douces mélodies; l'air est tout embaumé du parfum des fleurs se mêlant à l'agréable odeur des pins. En descendant vers la plaine, les sources doucement murmurent, et les cascades, comme

Mais voilà que là-bas dans le beau ciel si pur montent de sombres nuages. Comme une armée de monstres en furie, ils s'élancent, et bientôt le soleil disparaît sous leurs voiles épais.

La montagne il y a un instant si gaie et si pleine de vie, est maintenant morne et silencieuse. L'on n'entend plus que les cris des oiseaux effrayés qui regagnent leurs nids.

Le ciel s'assombrit, la nuit devient plus noire et la mort semble approcher. Le tonnerre ébranle les cieux de ses roulements; de gorge en gorge et jusqu'au fond des gouffres ses grondements se répercutent. La nue se déchire sous le zig-zag des éclairs et la foudre cherche des victimes.

Sous les effets de l'ouragan les grands arbres ploient comme des roseaux, leurs têtes altières se courbent, et à travers les branches le vent siffle avec rage.

Dans le nid la petite mère effrayée gémit tout bas, pour sa chère couvée.

Les dragons, dans le ciel, continuent à se battre, chacun des chocs de leurs ailes remplit les airs de clameurs immenses, et laisse dans les nues comme une traînée de feu et de sang.

Les torrents débordent, bondissent et s'en vont vers la plaine accumulant les ruines sur leur passage et jetant partout la désolation.

Les feuilles, jeunes encore, sont arrachées de leurs tiges, et après avoir tourbillonné dans les airs, elles jouchent le sol dévasté.....

Enfin, le brouillard se dissipe. Le soleil sourit de nouveau au malheureux voyageur que l'orage a surpris. Pendant de longues heures le pauvre infortuné a dû demeurer cramponné au rocher, au bord du sentier qui longe les précipices.

Le ciel s'éclaircit et le soleil vainqueur chasse au loin les dragons furieux.

Du fond de la plaine s'élève l'arc-en-ciel qui dans un commun baiser unit le ciel et la terre. Le soleil couchant semble plus beau et plus brillant, ses derniers rayons se mirent dans les feuilles humides, au bord desquelles ils fixent des perles.

Les fleurs doucement relèvent la tête et entrouvrent leurs calices pour recevoir le baiser du vainqueur.

Enfin la nature toute entière reprend son air de fête et du fond des gorges, jusqu'au sommet de la plus altière montagne, tout dans les Alpes redonne joie et gaieté.

L'orage est passé!

HENRI BERNARD.

Tous les hommes se croient assez habiles pour donner des conseils, et assez sages pour n'en avoir pas besoin.

Le Passe-Temps

REVUE

MUSICALE, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENTS :

Pour l'Amérique

Un an.....\$1.50 | Six mois..... .75 cts

Pour l'Europe

Un an.....10 frs | Six mois..... .5 frs

PAYABLE D'AVANCE

Annonces :

Première insertion.....10 cts la ligne

Insertions subséquentes..... 5 "

Conditions libérales pour annonces à long terme.

Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée, mandat-poste, bon postal ou mandat d'express.

Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada et des États-Unis.

Adresser toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Boîte postale 2169. Montréal, Can

MONTRÉAL, 20 JUILLET 1901

sauf. C'est ainsi que les sportsmen anglais ont un euphémisme tout à fait curieux pour donner à entendre qu'une partie de boxe a eu une issue fatale, quand l'un des adversaires est tué, ils disent qu'il a été puni, "punished."

C'est ainsi qu'il y a quelques mois le boxeur Michael Riley a subi le châtiment qui lui a coûté la vie. J'ai lu, dans une revue belge, le récit de ce match mortel fait par un témoin oculaire dans une simplicité terrifiante. Je vais le résumer le plus brièvement qu'il me sera possible.

La rencontre avait lieu pour le titre de champion d'Angleterre, poids léger. Les adversaires ne devaient pas, en effet, peser plus de quarante-huit kilos (105 livres et demie). Mathew Precious pesait juste ce poids. Riley atteignait, lui, à peine quarante-sept kilos (un peu moins de 103 livres et demie). Petit et mince, âgé de vingt ans, il paraissait un enfant.

Le match devait avoir quinze reprises. Dès le début, la supériorité de Precious était manifeste, quoique Riley se défendait scientifiquement pendant les cinq premiers rounds. Mais, à partir du sixième, il recevait, sans presque le parer, les coups les plus rudes. A la fin de la neuvième reprise, Riley attrapait sur la carotide un coup très dur qui le fit chanceler. Il attendit cependant le signal du referee pour regagner sa chaise, où ses tenants le lavèrent et l'éventèrent. La minute réglementaire s'écoula. L'arbitre prononce le solennel "time"! Precious est à son poste de combat, mais Riley n'a pas bougé. Il reste assis, les mains sur les genoux, immobile. Son manager lui parle, le secoue. C'est fini. Le petit boxeur a clos les yeux pour toujours et, bientôt, rend le dernier soupir, ayant héroïquement supporté la punition — punishment — que méritait sa faute : d'avoir été le moins fort.

Et voilà se qui se passe publiquement dans un pays qui se prétend à la tête de la civilisation, et qui n'hésite pas à mitrailler les peuples qui ne partagent pas ses doctrines humanitaires!

Et puisque nous sommes en Angleterre et que nous examinons les mœurs anglaises, il n'est pas sans intérêt de nous arrêter sur une récente manifestation de la vieille routine judiciaire. Il s'agit d'un étrange procès qui s'est déroulé à Londres.

Il y a, paraît-il, dans la pudique Albion, une loi qui interdit à tout homme de se baigner dans le voisinage d'une femme à une distance moindre de 100 yards. La loi, par elle-même, est déjà d'une prudence excessive, mais l'application qu'on vient d'en faire est encore plus extraordinaire.

C'est, en effet, un maître de natation, qui a été condamné à l'amende pour avoir contrevenu à la loi. En vain a-t-il fait observer qu'il lui était bien difficile, en se tenant à une distance de 100 yards, d'apprendre aux gens à nager, et que tout professeur, même de natation, est bien obligé d'avoir ses élèves sous la main.

Rien n'y a fait. La loi est formelle.

Le maître de natation a été considéré comme un simple baigneur, et il a été condamné pour avoir approché des dames auxquelles il était chargé d'apprendre à nager.

La peine a été légère, il est vrai, puisqu'on ne l'a condamné qu'à un schilling, mais c'est égal, l'histoire est amusante.

MOT DE LA FIN.—On demandait l'autre jour à un homme qui se pique de trouver une solution à tous les problèmes, ce qu'il ferait s'il trouvait \$5,000. —Moi, dit-il, je ferai annoncer tout de suite \$100 de récompense à celui qui les aurait perdus.

HENRICUS.

La Vie du Cœur

AU SOLEIL COUCHANT

Mélancoïquement, je regardais le soleil descendre, pendant que ses rayons finissant allumaient ma chambre d'une lumière très douce, comme émue... Et tous les objets prenaient des airs tristes, ainsi qu'aux yeux semblent pleurer les morceaux d'espace où, lentement, erra le dernier regard d'une agonisante... Mais, dans cette tristesse il y avait le sourire ineffablement tendre du souvenir, ce passé de l'âme. Et quand il fut complètement tombé, le beau soleil d'or, une autre clarté plus humaine irradiait les murs tout blancs de solitude et de silence, où mes yeux cherchaient à boire un peu de l'éblouissement d'autrefois. Car, par le chemin des yeux vont au cœur les délices de l'heure évocatrice du couchant, se fondant au pâle soir sans astres encore... O souvenir, foi du passé, espoir de l'avenir, tu fais de nous deux êtres : l'un bon, l'autre méchant! Les jours d'hier font naître du regret, du repentir jusqu'aux larmes; ceux de demain, des désirs, des ambitions, de la rage, parfois, jusqu'au dépit stérile! Les jours d'hier dorment du sommeil du néant, ils n'ont plus de rêves : ils ont vécu; ceux de demain vont s'éveiller au soleil de la vie, encore croyants aux fictions des songes : ils sont sur le chemin de vivre leurs rêves à venir. Songes! Rêves! Frères jumeaux dont l'un pâlit lorsque l'autre sourit! Travail inconscient du cerveau; espérances éternellement juvéniles et folles du cœur! Oh! combien en ont vu saigner de soleils expirants, images de leurs rêves, perdant tout leur sang à mesure qu'ils devenaient idéalement beaux, — moins humainement réalisables! Et combien ont maudit la réalité dans laquelle la main du destin — ce Dieu tout-puissant de ceux qui n'en veulent pas — les replongeant, brutale, dans leurs atmosphères ternes! Puis, le désespoir est venu, blasphème dernier, leur fermer ce cœur qui avait rêvé trop beau, qui avait commencé d'élever vers un bonheur défendu, parce qu'il n'est pas celui de la terre, une tour orgueilleuse; et, cœur exilé à jamais dans sa propre confusion, jamais plus il ne s'est compris!... C'est pourquoi, quand le soleil agonise dans la pourpre, il est des cœurs qui gémissent : ô le passé béni; ô l'avenir maudit!

ALBERT LOZEAU.

6 — LA MONTRE ET SON RESSORT

Tous les organes essentiels de la vie dépendent directement de la qualité du sang, comme la montre dépend de son ressort. Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD purifient le sang, lui rendent sa force épuisée par l'anémie, les hémorragies ou autres causes.

Coups de Ciseaux

FAITES DE VOS ENFANTS
DES HOMMES

Apprenez donc à vos enfants à être des hommes. Donnez leur une éducation virile. C'est à l'heure présente que cette instruction vigoureuse est nécessaire. Apprenez-leur à regarder l'avenir en face, et non à baisser la tête et à se soumettre. Nos droits, nos croyances les plus chères sont aujourd'hui menacés. On veut nous enlever notre langue et nous empêcher d'adorer Dieu à notre façon. Il faut que cela cesse. Et s'il devient nécessaire pour repousser la tyrannie de livrer de nouvelles luttes, nous ne devons pas hésiter à le faire. La violence n'est pas de mise en aucune occasion; il faut de l'ordre et de l'harmonie. Mais quand la tyrannie et le fanatisme vous écrasent, on prend tous les moyens pour broyer ceux qui vous persécutent, et quand, tous les moyens constitutionnels ont été épuisés et qu'alors, justice nous est encore refusée, on devient justifiable d'avoir même recours à la révolution.

HONORÉ MERCIER.

LE PATRIOTISME

Un illustre auteur contemporain a dit : les nobles cœurs sont comme les chênes, ils ne s'enracinent que par les tempêtes. Il est de même des nations; nous en sommes un vivant exemple. Les tempêtes et les épreuves n'ont fait qu'accroître notre vitalité nationale et que raviver dans nos cœurs la flamme immortelle du patriotisme.

Le patriotisme, voilà ce qui constitue l'âme d'un peuple. Sans cette grande vertu civique une nation n'est qu'un assemblage fortuit d'individualités égoïstes, une caravane éphémère dont les membres se sont trouvés réunis par le hasard et se séparèrent au terme de la route. Aussi partout et toujours nous voyons le patriotisme en honneur. Nous le voyons chanté par les poètes, célébré par les orateurs, constaté par les historiens, éternisé dans la mémoire des peuples.

Ici, au Canada, il a l'enfant des prodiges dans le passé : il est, dans le présent, l'inspiration de la grande démonstration dont nous admirons aujourd'hui l'éclat : il sera, espérons-le dans l'avenir, avec notre foi religieuse, la sauvegarde assurée de notre race.

THOMAS CHAPUIS.

Dans le Monde Artiste

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS — coin Ste-Catherine et Beaudry. DRAME ET COMÉDIE — Deux représentations par jour. — Admission, 10c, 20c, 25c et 30c.

PARC SOHMER — Coin Notre-Dame et Panet. — Programme Varié — Tous les jours, après-midi, 3 hrs, soir, 8 hrs. — Admission, 10; Galerie, 10c extra.

Mlles Marie-Louise Moisan, Caroline Lévy, Mme O. Vézina, qui ont obtenu un diplôme de 1ère, classe et Hélène Poitevin, de 3e classe, au dernier concours musical de l'Académie de Musique de Québec, sont élèves de Mademoiselle Maria Poitevin.

Les examens de l'Académie de Musique de Québec ont eu lieu à Montréal le premier et le deux du courant, à l'école du Plateau. Des diplômes

CHOSSES A DIRE

Y A DES MALAD'S DANS LA MAISON

J'habite rue Saint-Dominique
Un log'ment grand comme un placard,
Juste au-dessus de la clinique
D'un très célèbre homme de l'art.
En payant les trois mois d'avance,
Je m'suis dit: Ça manqua d'horizon;
Mais j's'ai tranquille ici quell' chance!
Y a des malad's dans la maison!

Depuis c'temps-là je m'en mords les pouces;
J'peux pas bouger: au moindre choc,
Les gens du d'ssous, qui craign'nt les s'cousses,
De leurs béquilles m'font: toc! toc!
Moi qui posais pour la fin' botte,
Y faut qu'j'enfile l'épais chausson;
Faut pas que j'cour', faut pas que j'trotte...
Y a des malad's dans la maison!

Quand on est seul en sa chambrette,
Fumer est un plaisir bien doux!
La moindre odeur de cigarette
Provoquait trois quarts d'heur' de toux.
A n'plus fumer j'ai dû m'résoudre,
La nicotine est un poison;
A présent j'pris' du camphre en poudre...
Y a des malad's dans la maison!

J'aimais à m'dir', de longu's tirades,
A m'fredonner du Béranger,
Mais ça déplaît aux gens malades
Qui n'se gên'nt pas, eux, pour tousser.
Je n'dis plus rien, je m'tiens en place,
Scul'ment j'm'amuse à ma façon:
J'mim' des romances d'vant ma glace...
Y a des malad's dans la maison!

J'ai supprimé tout' la vaisselle,
Bouteille, assiette et saladier;
J'vais jusqu'à fair' mon vermicelle
Dans un grand cornet de papier.
J'compos' mon m'n'u, faute de grive,
Des légumes de la saison;
Des haricots seuls je me prive...
Y a des malad's dans la maison!

J'écris la nuit, j'prépare un drame
Où l'affreux se mêle au fatal,
Et, pour ne pas perdre la trame,

J'avais un lamp' comme un fanal.
Mais sa clarté, trop scandaleuse,
M'attira plus d'une raison;
Maint'nant je n'ai qu'une veillesse...
Y a des malad's dans la maison!

VICTOR MEUSY.

POESIE

LES SERRES ET LES BOIS

Dans les serres silencieuses
Où l'hiver invite à s'asseoir,
Sous un jour blême comme un soir
Fument les plantes précieuses.

L'une, raide, élançant tout droit
Sa tige aux longues feuilles sèches,
Darde au plafond, comme des fêches
Les pointes d'un calice étroit.

Une autre, géante à chair grasse,
Que hérissent de durs piquants,
Ne sourit que tous les cinq ans
Dans une éclosion sans grâce.

Une autre, molle en ses efforts,
Grimpe au vitrail, et la captive
Regarde en pitié l'herbe active
Qui tient tête au vent du dehors,

Pas un souffle ici, rien ne bouge:
Toutes versent avec lenteur,
A flots lourds, la fade senteur
De leur floraison fixe et rouge.

Celui qu'elles charment d'abord,
Dans cet air qui bientôt lui rève,
Eavahi par un grand malaise,
Descend le l'ivresse à la mort.

Ah! que mille fois plus aimée
La violette, fleur des bois!
Et que plus saise mille fois
La chambre qu'elle a parfumée!

Son baume, loin d'appesantir,
Allègre et fait l'air s'ouvrir;
Mais fine, il faut s'approcher d'elle,
La baiser pour la bien sentir.

SULLY PRUDHOMME,
de l'Académie française.

TRIBUNE

Il arrive assez souvent que nos abonnés s'adressent à nous pour obtenir des renseignements sur divers objets touchant la musique, l'art, la littérature, la poésie, le droit, les usages, etc. Chaque fois que nous l'avons pu, nous avons répondu par lettre à nos consultants, toujours avec empressement et plaisir. Mais les demandes se multipliant, cette correspondance privée nous devient trop onéreuse. Aussi avons-nous décidé, désormais, de choisir parmi les questions que l'on nous posera les plus intéressantes, c'est-à-dire celles dont la solution offre un intérêt général, et, d'en publier à cette place la réponse avec les développements qu'elle comporte. Nous prions donc nos lecteurs de ne nous demander de consultations que sur les faits de nature à intéresser la masse.

En réponse à M. Albert Hnat qui nous a demandé quels oiseaux il convenait de recommander aux enfants d'épargner pendant les vacances, nous nous faisons un plaisir de signaler les oiseaux suivants, en mentionnant les services qu'ils rendent. Les oiseaux utiles, c'est-à-dire ceux qu'il faut se garder de détruire, sont:

La fauvette, qui chasse les mouches et les mouches.

L'hirondelle, qui détruit un nombre prodigieux d'insectes.

Le héron, qui défend des mouches et des moustiques l'espèce bovine.

Le hibou, qui a les appétits de la buse et, en outre, détruit les insectes nocturnes et crépusculaires.

Le corbeau, qui engloutit une quantité considérable de vers blancs.

La pie, qui fait justice des insectes destructeurs des bois.

La caille, le râle et la perdrix, qui mangent les vers de terre.

Le coucou, qui s'arrange des chenilles velues que les autres oiseaux ne peuvent manger.

Le merle, qui purge les jardins des colimaçons et des limaces et, comme la grive, avale par million, dans le cours d'une année, les insectes nuisibles.

L'étourneau, qui a à peu près le même menu que le merle et la grive, et qui de plus fait une énorme consommation de sauterelles.

L'allouette, qui s'attaque aux vers, aux grillons, aux sauterelles, aux œufs de fourmis.

Le moineau, qui dévore les vers blancs, les pucerons, etc. La corvée a besoin de cinq cents insectes par jour.

Le rossignol, qui est un grand destructeur des larves et d'œufs de fourmis.

Sans doute, parmi ces oiseaux il en est qui sont très recherchés par leurs qualités comestibles; mais outre qu'il faut les chasser judicieusement, il est sage d'en interdire la mise à mort par les écoliers en vacances.

H. R.

ont été accordés aux élèves dont les noms suivent:

Piano—3e classe: Mesdemoiselles Hélène Poitevin, Lillie Mulrooney, Alice Paris, Augustine Cloutier, Ernestine Foisy, Alice de Longchamp, Carmélisse Rivet, Adrienne Deneault, Léa Lavigne, Marie-Anne Dépatie, Ida Pilon.

2e classe: Mesdemoiselles Marie-Jeanne Beaudreault, Maria Lefebvre, Délia Plouffe, Mathilde de Longchamp, Pauline Lightstone, Corinne Lemay.

1ère classe: Mesdemoiselles Joséphine Boutette, Alma Rochon, Marie-Louise Moisan, Caroline Lévy, Albertine Labrecque (avec distinction), Emma Vauthier, Blanche Plante, Gilberte Prévost (avec distinction) et Madame O. Vézina.

Lauréats—Mesdemoiselles Bessie Morris, Emilia Sauvageau, Germaine Bourassa, Anna Lefebvre, Dorimène Paré, Aurore Casavant, Léonie Fiset, Clara Fortin, Madame Wilfrid Gagnon et M. Arthur Plamondon.

Violon—1ère classe: Hortense Décarie.

A l'assemblée générale des membres de l'Académie, l'élection des officiers pour l'année courante a donné le résultat suivant:

Président: M. Gustave Gagnon, de Québec.

Vice-président: M. Arthur Letondal, de Montréal.

Secrétaire: M. Joseph A. Defoy, de Montréal.

Trésorier: M. Arthur Lavigne, de Québec.

Membres adjoints du comité de Montréal: MM. Emery Lavigne, R. O. Pelletier et Max Bohrer.

Membres du comité de Québec: MM. Ernest Gagnon, Joseph Vézina et J. A. Gilbert.

A cette assemblée il a été décidé qu'à l'avenir les concours de l'Académie auront lieu à Montréal et à Québec tous les ans, dans le cours du mois de juin.

Mardi, le 25 juin, avaient lieu au Cabinet de Lecture Paroissial, les exercices de fin d'année des élèves de l'Académie de Mme Wolff. Un magnifique programme a été exécuté. Ont contribué au succès de la fête: Milles S. Ashinsky et L. Morgan, A. Chagnon, A. Delahanty et N. Butternorth, L. Mayer, R. Vineberg, M. Graddon. On a surtout applaudi un duo de piano: *Marche des Pompiers*, rendu avec brio par Milles Fabiola et Rosanna Brunet.

ETRANGER

NECROLOGIE

On annonce la mort:

—A Wiestaden, de Georges Vierling, compositeur allemand d'oratorios et de chœurs;

—A Londres, de Henry Prost, ex-organiste de la chapelle royale;

—A Turin, de Mme A. Tejalnia, ex-professeur de piano de la reine Marguerite et de la princesse Clotilde, épouse du prince Napoléon;

—A Vienne, du compositeur-critique musical Henri-Joseph Vincent;

—A Joirville, de Arthur Combalet, dit Cobelet. Bordelais, il entra à l'opéra-comique par l'entremise de Talazac, en 1882. Il créa notamment les rôles de Nilakhanta dans *Lakmé* et du roi dans *Le Roi d'Ys*. Il s'était retiré depuis plusieurs années.

ÇA ET LA

—Le théâtre du Vaudeville paraît vouloir faire, l'hiver prochain, une place à l'opérette au milieu de ses programmes littéraires. C'est ainsi qu'on annonce déjà la réception par M. Porel d'une pièce de MM. de Caillevet et de Fiers, musique de M. Claude Terrasse, dont le principal rôle serait créé par M. Tarride. Des pourparlers seraient aussi engagés avec une de nos plus charmantes étoiles d'opérette, Mme Germaine Gallois.

—M. Léon Schléssinger, vient, sur la proposition de l'ambassadeur de France à Londres, d'être nommé officier d'Académie. Titres: compositeur de musique, critique musical et services rendus à la musique française en Angleterre.

—Le ténor Tamberlick, le fameux propriétaire d'un ut dièse resté légendaire, est, comme on sait, mort à Paris en 1889 sans avoir laissé de testament. Sa succession est pourtant importante

et on en était encore jusqu'à présent à chercher ses héritiers naturels, son véritable état civil restant inconnu. Or, on vient enfin de constater que Tamberlick était né à Jassy (Roumanie) et s'appelait de son vrai nom Nikita Tor-na; aussitôt plusieurs parents se sont mis sur les rangs pour réclamer l'héritage.

MONDANITES

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

Mlle Maria Rajotte, d'Ottawa, est à Sorel, pour une quinzaine de jours.

Mlle Aliska Lapiere, de Saint-Hyacinthe, est à Sorel, chez des amis.

Mlle Hélène Charland, d'Yamaska, est en promenade chez son oncle M. J. M. Charland.

M. Camille Piché, avocat, et sa famille sont partis mercredi soir pour "Le Wigwan," leur camp sur les bords du lac Maskinongé, à Saint-Gabriel de Mademou, où ils passeront la vacance. Mademoiselle Atala Ecrément les accompagne.

Le docteur Albert Guertin a épousé à Saint-Jean-Baptiste, comté de Rouville, Mlle Adrienne Colette, fille d'un marchand de l'endroit. Les nouveaux mariés sont partis en voyage de noces.

M. J. Gustave Dionne, du département des Travaux Publics, a épousé à Ottawa Mlle Berthe, fille de M. Elie Olivier et nièce de feu le juge Olivier et du juge Bourgeois, de Trois Rivières. La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Routhier.

Son Honneur le juge Loranger et sa famille, M. L. H. Archambault, C.R. et sa famille sont partis mercredi pour Kamouraska.

M. Toussaint Brosseau, C.R. parti en Europe, mercredi pour plaider devant le Conseil Privé.

M. P. B. Mignault, C.R., et sa famille sont partis pour le Portage.

M. et Mme Victor Perrault, rue Saint-Denis, sont en villégiature au Bout-de l'Île.

Mme J. P. Dubeau est revenue d'un voyage prolongé chez des parents et des amis à Providence (Rhode-Island).

Le 2 juillet 1901, en la chapelle de la famille Valois, se célébrait le mariage de Mlle Anésie Valois, fille aînée de M. Pierre Guisulpho Valois, de Valoisville, et petite-fille de feu M. F. Valois, M.D., et ex-M.P., à M. F. X. A. LeCavalier, neveu de feu L. N. LeCavalier, ex-M.P.P., et ex-régistrateur des comtés Jacques-Cartier et Hochelaga. De magnifiques cadeaux ont été offerts aux jeunes mariés.

M. S. Lachance, pharmacien de la rue Sainte-Catherine, membre du conseil de la Chambre du Commerce, s'est embarqué vendredi le 28 juin, à bord du Vancouver pour l'Europe, où il passera une couple de mois.

M. Adolphe Lemay, entrepreneur de pompes funèbres de la ville Saint-Louis, a célébré samedi le 6, le 38e anniversaire de sa naissance à la salle de la Garde Napoléon. On lut à cette occasion une adresse des mieux tournées et on présenta ensuite au héros de la fête une jolie montre en or. Il y eut ensuite chant, musique, danses et discours jusqu'à une heure avancée de la nuit. Les principaux orateurs furent : MM. Bergeron, Gauthier, Turcot et Desautels. Parmi les personnes présentes on remarquait : M. et Mme Lemay, Dr J. A. Rouleau, Dr Emile Peltier, Dr et Mme Dagnais, notaire Oscar Desautels, Raoul Laurier, pharmacien, etc., etc.

L'organisateur de cette jolie fête était M. Odilon Lacroix, gérant de l'établissement de M. Lemay.

Mme Oscar Jodoin, et sa jeune fille Alice, de Montréal, sont en villégiature à St-Bruno pour les mois de chaleur.

M. Eugène Sauvageau, de cette ville, épousait le 1er juillet, une des plus charmantes jeunes veuves de la partie est. L'heureux couple est parti pour Québec pour quelques semaines. Les meilleurs souhaits de leurs nombreux amis, en particulier ceux du cercle Jeanne d'Arc, Alliance Nationale.

Mardi soir, le 2 juillet, à leur splendide résidence de la rue Dorchester, M. J.-B. Brouillette, entrepreneur-construteur, et Madame Brouillette, offraient une magnifique réception à une élite de sympathiques invités, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. C'était, en même temps, les débuts dans le monde de Mlle Alice Brouillette, l'unique enfant de la famille, et cette charmante jeune personne a su faire admirer de tous, en même temps que son talent et sa grâce exquise, la délicieuse urbanité que

VIVE LA FRANCE !

Paroles de LOUIS FRECHETTE

Musique de ERNEST LAVIGNE

Plus tard un pouvoir étranger
Courba nos fronts un jour d'orage,
Mais même au moment du danger
Dût compter sur notre courage.

Aujourd'hui forts de l'avenir,
Sans faire un seul pas en arrière,
Fidèles au vieux souvenir,
Nous poursuivons notre carrière !

O Canadiens ! etc.

O Canadiens ! etc.

LA MÈME, avec chœur et accompagnement de piano, 25c, au *Passé-Temps*.

donne seule, d'ordinaire, une longue pratique de la vie sociale. Elle a conquis d'emblée tous les suffrages. De superbes cadeaux ont été offerts à M. et Mme Brouillette par leurs amis, en souvenir de cette heureuse circonstance.

M. D. Paré, élève du séminaire de Nicolet, et Frédéric Paré, notaire de St-Cyrille de Windsor, étaient en promenade en cette ville ces jours derniers.

Mlle Bernadette de Grandpré est en vacance dans sa famille à Berthierville.

A St-POLYCARPE
Notre sympathique ami, M. Elzéar Bériault, s'est enfin décidé à faire ses adieux au célibat, pour embrasser la vie conjugale. Nous ne saurions trop le louer sur le choix judicieux qu'il vient de faire en s'adjoignant comme épouse Mlle Marie Anna Camélia Rinfret, de St-Médard.

AUX SOURDS. — Une dame riche qui a été guérie de sa surdité et du bourdonnement d'oreille par les Tympanons artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cette institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympanons puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

A la lettre correctement.

Tes prières tu n'oublieras
De réciter quotidiennement.

LA CHANSON DES COLS BLEUS

De ce nouveau recueil du chansonnier populaire, le "barde" de la marine, Yann Nibor, (Flammariion, éditeur), nous détachons cette très jolie berceuse :

NUITS TROPICALES

II
De joyeux refrains
Appris pendant mon enfance,
De joyeux refrains
Connus des plus vieux marins.
Et ces chants du bord
Qui nous font aimer la France,
Et ces chants du bord,
Parfois je les chante encor.

III
Car je me revois
Au temps de la Magicienne,
Car je me revois
Sur mon grand croiseur en bois,
Naviguant heureux,
Vers la côte Tahitienne,
Naviguant heureux
Vers l'île des amoureux.

Pour finir.
Par les chaudes nuits,
Quand le ciel est plein d'étoiles,
Par les chaudes nuits,
Je pense aux lointains pays.

LA POTION ANTISEPTIQUE

Du docteur Bandiera, est le meilleur remède connu jusqu'à présent pour la guérison de la phthisie pulmonaire. Il produit aussi des excellents effets dans les catarrhes des bronches, aigus ou chroniques, dans la bronchoalvéolite, dans les bronchites et les maladies similaires. Attention aux falsifications ou imitation. N'accepter que des flacons de POTION ANTISEPTIQUE BANDIERA. Chaque flacon est muni de la marque de fabrique.

Unique dépôt à Palerme, à la Pharmacie Nationale. Rue Cavour, 89-91, où il faut adresser les commandes.

No 46 — PRENONS-Y GARDE

Les rhumes négligés fatiguent et épuisent par leurs quintes, si l'on n'a pas recours au BAUME RHUMAL.

5 — HUMEUR DIFFICILE

L'humeur difficile vient le plus souvent de la souffrance et celle-ci, de la mauvaise qualité du sang. Les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD en réconfortant le sang, ramèneront la bonne humeur.

L'HONNEUR ET L'ARGENT

Nous accuons réception d'une fort folle chanson : "L'HONNEUR ET L'ARGENT" paroles de M. Arthur Lamy, musique de Chs Pourny, publiée par M. Louis Aerts, éditeur, marchand de musique et de fleurs, 1607 rue St-Catherine.

Block-Notes

A NOS ANNONCEURS

La copie d'annonce pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le

24 JUILLET 1901.

LES COMMANDEMENTS DU BICYCLITE

- Ton bicycle tu graisseras Afin qu'il marche parfaitement.
- Ta licence tu paieras Afin d'éviter des désagréments.
- Ta cloche tu sonneras Au coin des rues fortement.
- En collision tu viendras Avec les tramways rarement.
- Ton prochain tu assomeras Quand tu ne pourras autrement.
- La ville tu obligeras D'arroser les rues le jour seulement.
- Chemin faisant tu prendras Un bock beer tranquillement.
- Ces commandements tu observeras

A. C. LACHANCE

..Professeur de..
Mandoline, Guitare & Banjo

Professeur à
l'Institut Mont St-Louis
et au Collège Ste-Marie

181 Saint - Hubert

LE BELAIR,
Imprimeur de Musique,
Editeur-Propriétaire

PARTIE MUSICALE

DU

Passé-Temps

Abonnements:

Un an.....\$1.50
Six mois.....75 cents
Le dernier numéro.....15"
Anciens numéros.....10^{cts} chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE
POUR LE SALON

VOL. VII — No 165

20 juillet 1901

Sommaire Musical

CHANT

La Sérénité.....Saint-Saëns
Le Drapeau Français.....Milo
Vive la France.....Lavignè
Nuits tropicales.....Yann Nibor

PIANO

Primavera.....Archambault

MANDOLINE ET GUITARE

Viva Moncalieri.....Gilardenghi

Si l'on voulait ouvrir les yeux à l'évidence, on se rendrait compte que les trois quarts des

Melodies de la saison d'Ete chez les Enfants

sont dues à une nourriture qui ne convient pas à leur estomac, surtout pendant les grandes chaleurs de l'été. On devrait, surtout se méfier du

Lait Suspect

et remplacer ce régime, au moins pendant l'été, par une alimentation saine et agréable comme

LA PEPTONINE

La nourriture sans rivale pour les enfants en bas âge.



LA SÉRÉNITÉ

Poesie extraite de Contes Blancs

Madame MARIE BARBIER

Musique de

C. SAINT-SAËNS

Assez lent, très calme, sans nuances

Chant

Assez lent, très calme, sans nuances.

arpeggiando

Piano

p *sempre*

Ped.

Je

suis l'inaltérable image De la paisible éternité, Sans com-

mencement et sans âge, J'ai pour nom la Sérénité.

En vain l'heu-re suc.cède à l'heu-re; Le flot cou-le sans qu'il m'ef-

The first system of music consists of a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with a treble clef and a key signature of one flat. The lyrics are: "En vain l'heu-re suc.cède à l'heu-re; Le flot cou-le sans qu'il m'ef-". The piano accompaniment features a steady rhythm of chords in the right hand and a more active bass line in the left hand. A fermata is placed over the final note of the vocal line.

fleu-re; Tout fuit, tout passe et je de-meu-

The second system continues the musical piece. The vocal line has the lyrics: "fleu-re; Tout fuit, tout passe et je de-meu-". The piano accompaniment continues with similar harmonic and rhythmic patterns. A fermata is placed over the final note of the vocal line.

re Dans ma froide im-mor-ta-li-té.

The third system of music features the vocal line with the lyrics: "re Dans ma froide im-mor-ta-li-té.". The piano accompaniment provides a consistent harmonic support. A fermata is placed over the final note of the vocal line.

Rien ne me trouble dans ma voi-e; Je vais sans sourire et sans pleur; Je

The fourth system concludes the page with the vocal line lyrics: "Rien ne me trouble dans ma voi-e; Je vais sans sourire et sans pleur; Je". The piano accompaniment continues to the end of the system. A fermata is placed over the final note of the vocal line.

n'ai jamais connu la joie, Je ne connais pas la douleur; Les maux

The first system of music consists of a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are: "n'ai jamais connu la joie, Je ne connais pas la douleur; Les maux". The piano accompaniment features a steady bass line and chords in the right hand.

et les plaisirs sans nombre S'épanchent du ciel clair ou sombre Sans qu'un ray.

The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "et les plaisirs sans nombre S'épanchent du ciel clair ou sombre Sans qu'un ray.". The piano accompaniment maintains its harmonic structure with consistent chordal patterns.

on ou sans qu'une ombre Al . te re ja . mais ma pâ .

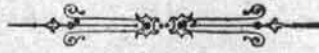
The third system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "on ou sans qu'une ombre Al . te re ja . mais ma pâ .". The piano accompaniment continues with its characteristic accompaniment style.

leur .

The fourth system concludes the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "leur .". The piano accompaniment ends with a final chord and a fermata over the final note.

PRIMAVERA

FANTASIE-IMPROMPTU



J. DOLPHIS ARCHAMBAULT

PIANO.

Allegro Moderato.

Ben legato.



The first system of the score consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 6/8. The tempo is marked 'Allegro Moderato.' and the performance instruction is 'Ben legato.' The music begins with a series of eighth notes in the bass staff, followed by a more complex melodic line in the treble staff.



The second system continues the musical piece with similar notation and performance instructions. It features a mix of eighth and sixteenth notes, with some passages marked with slurs to indicate phrasing.



The third system of the score shows further development of the musical themes. The notation includes various rhythmic patterns and dynamic markings, maintaining the 'Ben legato' instruction.

cres - cen - do.

f



The final system on this page includes the dynamic marking 'cres - cen - do.' (crescendo) and a fortissimo (*f*) marking. The music concludes with a series of notes in both staves, ending with a final cadence.

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music is in a minor key and includes dynamic markings *p* and *pp*.

Second system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music is in a minor key and includes dynamic markings *p*.

Third system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music is in a minor key and includes dynamic markings *f*.

Fourth system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music is in a minor key and includes dynamic markings *p*.

Fifth system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The music is in a minor key and includes dynamic markings *p*.

BIDOUILLE

CHEZ LES BOERS

Par Jean DRAULT

(suite)

—En chair et en os, mon colonel, justement. Pour lors, voilà la chose; un jour que vous aviez du monde à dîner, vous aviez cherché une boîte d'excellents cigares, vous ne l'aviez pas retrouvée...

—C'est vrai, ça !...

—La boîte, j'en avais déjà fumé la moitié, mon colonel, et je l'avais cachée !

—Ah !... fripouille !... c'était toi ! que s'est écrié le colonel de Villebois-Mareuil... Eh bien !... et l'autre moitié de la boîte ?

—Je l'ai fumée après...

—Canaille !... Je te pardonne !

Le colonel se tordait. Nous aussi... Tout de même, hein, c'était pas dans un sac que le colonel nous avait fait former le cercle, pour que le dénommé Thomas Canteveu nous raconte ses petites histoires... Mais il était parti, le dénommé Thomas Canteveu, et le colonel Villebois-Mareuil, qui voulait, probable, nous haranguer et nous mettre un peu de cœur au ventre avant la bataille, ne pouvait pas placer un seul mot.

—Oui, mon colonel, disait Thomas Canteveu... si je me suis engagé pour la guerre du Transvaal, c'est le remords qui m'a poussé. Je voulais vous rejoindre et vous avouer mon méfait... A présent que ça y est, j'ai le cœur dégonflé, allez !...

—C'est pour ça que tu es venu ?

—Oui ! mon colonel !

—Pauvre Canteveu !... Je vais commander une légion étrangère formée en majorité de Français, ce sera plus agréable de nous comprendre et nous nous battons mieux. Veux-tu redevenir mon ordonnance !...

—Oh !... oui !... mon colonel !... s'écria cet étrange individu. Et vous pourriez me confier vos cigares, je ne fume plus !

A ce moment précis, un obus s'abatit au milieu de nous; les uns se sauvèrent, les autres se mirent à plat ventre, et Villebois-Mareuil tomba !... Canteveu poussa un cri, se précipita. Seul le cheval était atteint, et gisait le ventre ouvert. Le colonel n'avait rien. A quelques pas de là, le général Botha, impassible, haranguait ses Boers dans une langue à coucher dehors, sauf votre respect. Il avait l'air de prêcher, et ses soldats l'écoutaient un genou en terre, leur fusil entre les jambes.

Les obus tombaient comme la grêle; la harangue prit fin, puis Villebois-Mareuil, après être remonté sur un nouveau cheval, s'écria :

—Vive la France ! mes enfants !... Et battez-vous bien ! c'est contre son ennemi que vous lutez !... Voilà tout ce que je voulais vous dire !...

Et il est parti avec le général Botha, et je ne l'ai plus revu, ni Canteveu non plus !

—Et vous ne le reverrez jamais !... dit Campavert tristement. Il est mort ?

—Il est mort !... s'écria Tétard. Je

ne l'ai vu que cinq minutes ! et je l'ai aimé tout de suite !... Ah ! il avait une tête de Français, celui-là, et il faut être dans le Sud-Africain pour savoir apprécier une tête de Français ! Ça ne ressemble tout de même pas aux autres têtes !

—Nous irons voir son tombeau ! dit Bidouille... Mais raconte-nous ce que tu as vu ensuite ?

—Ce que j'ai vu !... Ah ! nom d'une pipe, je n'ai pas vu grand-chose !... Par exemple, j'ai entendu !... Le soleil ne s'était pas plus tôt levé, qu'il faisait déjà chaud. L'eau de la Tugela en miroitait, même à cette distance. Au fond de la plaine, là-bas, nous avons vu des petites masses d'infanterie et de cavalerie qui s'avançaient à droite et à gauche. On aurait dit des essais noirs de fourmis sur cette plaine jaune. Les imbéciles ! Ça s'avançait comme si ça n'avait rien eu à redouter. Entre les deux masses, l'artillerie canonait.

Chez nous, toujours pas de réponse; un silence de mort. Et les masses s'avançaient. On aurait même dit qu'elles prenaient confiance à mesure qu'elles s'avançaient, car elles semblaient marcher plus vite. La cavalerie surtout, approche ! Ils avaient beau avoir des uniformes kaki, le métal des sabres miroitait, et ça faisait des cibles. Autour de nous, dans la tranchée, les Boers visaient sans tirer, replaçaient leurs armes, revisaient. On aurait dit que chacun choisait son homme.

Puis tout d'un coup, la terre s'ébranle, le tonnerre gronde, Coquedru tombe le nez par terre d'épouvante, et je crois que la montagne s'écroule !... C'était le Tom Long qui donnait le signal de la danse. Les mitrailleuses répondirent.

Ah ! misère !... La cavalerie anglaise en passait, un moment !... On aurait dit des herbes fauchées, et puis je voyais comme de grands sillons dans ses carrés ! Elle était labourée par devant, à droite, à gauche, et ça dura deux secondes ! Les chevaux prenaient peur, se sauvaient et on aurait dit une botte de foin qui s'éparpillait au vent.

Alors, ce fut le tour de nos fusils. Pan ! pan !... ratapan !... Les hommes culbutaient des chevaux, et ce carré de cavalerie m'a fait l'expression d'un morceau de sucre fondant dans un verre d'eau.

Pendant ce temps, de grosses masses bêtes d'infanterie avaient continué à avancer. Nous les tenions, là, au bout de nos flingots, comme des lapins. Quelles destructions, mes aïeux !

Pendant deux heures, c'était comme un roulement sans fin. Derrière cette masse d'infanterie, il y en avait d'autres qui venaient se faire tuer. Nos balles tombaient là-dedans comme des grêlons sur un champ de blé. Et dame ! il a bien fallu qu'ils s'arrêtent.

Les survivants ont fichu le camp derrière le remblai de la route de Colenso à Ladysmith, que vous voyez, là, sur votre droit.

L'artillerie, qui était venue pour appuyer cette attaque, n'a pas eu le temps de se mettre en batterie. Ils ont été entourés par la cavalerie boer qui a ramené les canons et fait des tripotées de prisonniers.

Ah ! cet emballlement ! Je ne tenais plus !... Et nous sommes sortis avec Coquedru et quelques autres, de nos

tranchées, pour descendre plus bas, et canarder les Anglais en déroute.

C'est ça qui m'a joué un sale tour ! J'ai reçu une balle qui m'a couché raide par terre... Pour vous dire combien de jours ou d'heures je suis resté évanoui, ça, je ne le pourrais pas !

Ce que je peux vous conter, c'est qu'en revenant à moi, je ne pouvais plus marcher, je me suis traîné à travers des fondrières jusqu'au souterrain où Monsieur est venu, tout à l'heure, me demander une boîte aux lettres...

Et voilà !...

Et maintenant, je vais où vous allez...

—Mille polochons !... dit Bidouille, c'est nous qui sommes flattés, mon cher Tétard, d'avoir avec nous quelqu'un qui a été à Colenso... Mais Coquedru ?

—Coquedru ?... Ah ! dame !... je ne l'ai pas revu !... Est-il mort, vivant, prisonnier, je n'en sais rien !... Mais, saperlipopette, qu'il était donc emballé, lorsqu'il est sorti avec moi de la tranchée !... Je ne l'avais jamais vu comme ça !...

CHAPITRE VI

Prisonniers !

Lorsque Campavert et ses compagnons firent la rencontre de Jules Tétard, aux environs de Colenso, de mauvaises nouvelles de la guerre commencèrent à circuler.

Presque en même temps, ils apprirent que Kimberley était débloqué, et que le général Villebois Mareuil avait été tué. Et cela leur jeta un froid, surtout à Jules Tétard qui avait vu de près ce vaillant officier et qui en conservait un si bon souvenir.

Ce fut vers Winburg, à quelques lieues de la ligne de chemin de fer qui va de Bloemfontein à Kronstad, qu'ils apprirent ces tristes nouvelles par des fuyards déguenillés et des fermiers orangistes. Ils s'assirent en rond dans la brousse et tinrent une sorte de petit conseil de guerre.

—Qu'est-ce qu'il faut faire ? demanda Campavert. Nous sommes arrivés trop tard, voyez-vous, pour rendre quelques services !

—Ta ! ta ! ta ! s'écria Bidouille. Je ne veux pas m'être dérangé pour si peu !... Il y a encore de beaux coups de fusil à tirer !

—Ah ! si j'étais fixé sur le sort de ma ferme !... ajouta Campavert.

L'idée de revoir cette ferme fondée par son père, où il avait vécu si longtemps, et dont il était aujourd'hui banni, l'avait toujours hanté, certes ! Mais jamais il n'avait eu une envie plus impérieuse d'aller la revoir.

Qui sait si, dans la désespérance où le plongeait les défaites de ses compatriotes, et après avoir revu la maison paternelle, humilié l'air de cette petite patrie qui est encore plus chère que la grande, il n'aurait pas imité tant de ses amis et proposé aux Anglais d'oublier qu'il avait pris les armes contre eux, de leur rendre son Mauser et ses cartouches et de devenir le sujet fidèle de la reine, pourvu qu'on le laissât cultiver ses terres et élever son bétail.

Mais Bidouille, Pingoin, Mégotin et Jules Tétard, qui n'avaient pas de terres ni de fermes, émirent de suite des avis si belliqueux que Campavert

n'osa exprimer tout haut les pensées qui le hantaient.

Mais Gourdinet s'intéressait à cette discussion, comme on devine. Un éclair d'espérance brilla dans ses yeux. Il s'écria :

—Qu'est-ce que vous voulez faire, à présent, ici !... Rentrions donc en France. Il va nous arriver encore des histoires !

—Toi, tu vas nous flanquer la paix, hein ? répondit Mégotin. Tu ne doutes pas que si nous sommes venus ici, c'est justement pour qu'il nous en arrive, des histoires !

—Et puis, enfin, ajouta Jules Tétard, je ne veux pas repartir sans savoir ce qu'est devenu ce pauvre Coquedru. Je veux le ramener avec moi, s'il est encore en vie...

Albert se joignit à eux, au grand désespoir de Gourdinet, et Campavert reprit courage.

—Après tout, dit-il, vous avez raison. Au point où nous en sommes, et étant donné que, pour les Anglais, je suis un rebelle, peu importe que je prolonge plus ou moins cette rébellion. Les Anglais ont Bloemfontein, mais la résistance s'organise à Kronstad, allons-y !

—Bravo ! Bravo !... crièrent ils tous, sauf Gourdinet.

—Coquedru doit être quelque part par là, j'en ai une vague idée ! déclara Tétard, et je le reverrai !...

Pauvre Tétard !... il ne se doutait guère dans quelles conditions il le reverrait, cet ami de Paris.

Ils se mirent en route, et leur courage s'accrut des dernières nouvelles que leur donnèrent des Boers battant la campagne par petites troupes. Un nouveau système de guerre commençait : les Boers, disséminés en petits corps de cent ou cent cinquante hommes, quelquefois moins, harcelaient les masses anglaises comme des abeilles acharnées après un bœuf. Des surprises avaient eu lieu, et la prise des réservoirs même de Bloemfontein avait déterminé, dans les deux États libres, comme un immense cri de joie.

Des Boers qui avaient perdu leur commando, et qui erraient dans la campagne, déguenillés ou à peine guéris d'une blessure, se joignaient à eux. Bientôt ils étaient soixante, et atteignaient la ligne de Bloemfontein à Kronstad.

Là, Campavert les quittait pendant quelques jours, et revenait suivi de quelques chariots de munitions, de vivres et d'armes. Il avait également conféré avec le général Botha et il avait un plan de tactique, des ordres à exécuter.

Chacun était heureux, même Gourdinet ! Parfaitement, Gourdinet ! Il avait pu mettre enfin ses lettres à la poste !

Et nous pouvons dire, tout de suite, ce qu'il y avait dans ces lettres :

La première était ainsi conçue :

"Ma chère femme,

"Je t'écris pour te dire de ne pas t'inquiéter. J'étais parti de la maison en te disant : "Ne te fais pas de bile, je serai rentré après-demain pour dîner, fais-moi des tripes à la mode de Caen." Tu as dû te dire : Comment se fait-il que mon Théodule, qui aime tant les tripes, ne soit pas rentré dîner !" Ah ! ma pauvre Ca-

Voir les numéros 160 et suivants.

Nos lecteurs sont priés de refaire la pagination de la PARTIE MUSICALE après en avoir préalablement coupé les feuillets.

therine, j'aurais été bien embarrassé pour venir les manger. Au moment où tu les mettais au four, je parlais pour l'Afrique du Sud.

— Et quelle difficulté pour trouver une boîte aux lettres, dans ces régions lointaines et abruptes !

— T'expliquer comment je suis ici, ça serait très difficile, et je m'en rends pas moi-même un compte très exact.

— Ce qui est certain, c'est que je n'ai pas l'intention de m'y fixer, et que je rentrerai en France dès que je le pourrai. Je te dirais bien de me répondre, mais quelle adresse te donner ? je n'ai pas de domicile, et je marche tout le temps dans des pays que je ne connais pas.

— Fais comme moi, arme-toi de patience, et dis à la boîte, pour expliquer cette longue absence, que j'ai été entraîné à la piste d'un criminel, ce qui est en partie vrai.

— J'espère bien que tu n'as pas gardé les tripes au feu depuis mon départ.

— Je t'embrasse et je ne te dis pas "A bientôt", car je ne sais pas quand je pourrai revenir. Mais je te dis : "Attends-moi, ne me tiens pas pour mort et ne va pas te remarier ! Si je mourais, je t'en aviserais de suite.

"GOURDINET."

La seconde lettre, plus courte, contenait les phrases suivantes :

"Brigadier,

"Je suis dans l'Afrique du Sud. Ne vous inquiétez donc pas de ma disparition. Elle n'a pour cause que le zèle que je déploie, vous le savez, dans les affaires qu'on me confie.

"Quand je suis parti, je vous ai dit que je retrouverais ce Mégotin... Je suis sur la piste, sur la benne ! Ayez un peu de patience, et vous m'en direz des nouvelles !

"Ah ! le gredin ! Croyez-vous qu'il m'aura mené loin !

"Je vous salue, Brigadier, avec tout le respect dont je suis susceptible !

"GOURDINET."

Certes ! il s'était bien un peu avancé en disant qu'il était sur une piste ; mais véritablement, vous avouerez qu'il était bien impossible, à l'infortuné policier, d'avouer la mésaventure qu'il lui était arrivée. Mais c'est surtout pour sauvegarder sa situation et conserver sa place qu'il mentait !

Dès lors, il fut plus tranquille ; il n'eut plus de mots amers : et il marchait aussi allègrement que les autres.

Déjà la cavalerie de lord Roberts rayonnait autour de Bloemfontein, moins pour préparer la reprise de la marche en avant que pour dégager l'armée anglaise, qui se sentait entourée de toutes parts par les commandos.

Ces détachements de cavalerie, commandés souvent par des *boy-officers*, des officiers enfants, comme la France en connut sous l'ancien régime, aimaient à se livrer à certaines prouesses qui leur portaient généralement malheur.

Et Campavert eut son ambition : celle de capturer un de ces détachements de cavalerie, histoire de ne pas rester en arrière sur les autres commandos.

Près de Winburg, petit village boer, passe une chaîne de collines rocheuses

Dédié à la Société des Vétérans Français

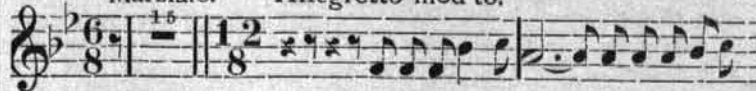
Le Drapeau Français

Hymne Patriotique

Paroles de S. DURANTELL

Musique de GEORGES MILO

Marziale. Allegretto mod'to.



Dans l'univers entier, ... le drapeau tri-co-



lo - re, A pro - me - né ses pas, sym - bo - le glo - ri -

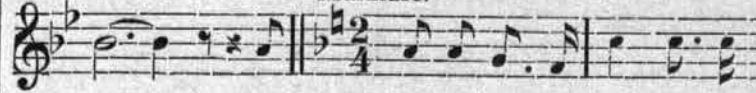


eux, Tou - jours prêt à vo - ler vers ce - lui qui l'im -



plo - re, Res - plen - dis - sant d'é - clat, fier, al - tier, ra - di -

Marziale.



eux, Par - tout il a flot - té pour l'hon -



neur de la Fran - ce, Il par - cou - rut le mon - de au



cri de : Li - ber - té ! Ap - por - tant dans ces plis aux



peu - ples l'es - pé - ran - ce, Au fai - ble son ap - pui, son

Marcia ma non troppo.



aide à l'op - pri - mé, Sa - lut, Fran -

que traverse la route de Colenso à Bloemfontein, par laquelle ils étaient arrivés.

Campavert apprit qu'un fort détachement de cavalerie ennemie se trouvait à Brandfort, à quelques lieues de là.

Il fit embusquer ses hommes derrière les rochers et, flegmatiquement, il bourra sa pipe, assis sur des sommets, et scrutant l'horizon.

— Fumez, dormez, manger !... dit-il, mais gardez votre fusil à côté de vous.

— Dormir ! c'est facile, fit Bidouille.

— Mais fumer, ajouta Mégotin, c'est plus difficile, quand c'est qu'on n'a pas de tabac.

— Vous n'avez pas de tabac ?... demanda Gourdinnet. Moi, non plus !... Mais les bureaux de tabac, ici, sont aussi rares que les boîtes aux lettres !

— Patientez !... conseilla Jules Tétard. Patientez !... Les soldats anglais en ont toujours, du tabac... Dans mon souterrain, moi, j'ai toujours en

du tabac. Tous les cadavres anglais en avaient dans leurs poches.

— Mille polochons ! s'écria Pingoin, en examinant son fusil, faut que je dégingole une paquette de maryland.

— Moi, dit Bidouille, je ne vise que les officiers : j'aimerais assez fumer un bon cigare...

— Pardi !... s'écria Gourdinnet en se frappant le front, j'ai compris !

— Qu'est-ce que t'as compris !... demanda Mégotin. Comment que t'as fait pour comprendre quelque chose ?

— J'ai compris pourquoi que les Boers démolissaient tant d'officiers !

— Ah !

— Oui !... c'est rapport au tabac !... au fin tabac !... Les officiers ont de meilleur tabac que les simples soldats, pardi !...

— Nom d'une pipe !... qu'il est intelligent tout de même !... s'écria Bidouille.

— T'as trouvé ça tout seul ? fit Mégotin.

Et Pingoin qui ne brillait pas, on le sait, par une acuité d'esprit extraordinaire, ajuta :

— C'est vrai, que c'est pour ça ? Mais ils ont raison !... Mais, moi aussi, je ne veux plus bourrer ma pipe qu'avec du tabac d'officier !...

Campavert, à l'aide d'une longue-vue, avait aperçu quelque chose d'insolite à l'horizon, et il commanda le silence.

Selon des ordres reçus, ou par une habileté particulière à lui, il fit descendre vingt-cinq hommes presque au ras de la route, avec ordre de tirer les premiers, avec des cartouches à poudre ordinaire, dès que le détachement anglais se serait engagé sur la route.

Bientôt, ils aperçurent les Anglais visibles surtout grâce à leurs casques blancs, le reste de leur uniforme étant d'un gris jaunâtre.

— Voilà notre tabac qu'arrive ! dit Bidouille.

— Notre tabac, et bien autre chose avec, fit Jules Tétard. Ils ont des fourgons avec eux !

— Parfaitement, ajouta Mégotin. Des fourgons trainés par des bœufs.

— Chouette ! hasarda Pingoin. S'il y a du pain dans les fourgons, ça servira à tremper la soupe que nous ferons avec les bœufs.

— Mais alors, dit Jules Tétard, ce n'est pas de la cavalerie, c'est un convoi. Tant mieux !... Ça fait plus d'effet en Europe...

— Oui !... répondit Mégotin, avec un regret, les journaux du soir vont se vendre, demain, à Paris, si nous nous comportons proprement... Tiens ! on dirait qu'ils s'arrêtent, les English.

En effet, le convoi paraissait s'être arrêté. Des cavaliers s'étaient avancés et semblaient observer.

Bidouille et ses amis firent naturellement des réflexions à voix basse.

— Hein ! comme ils se méfient !

— Oui, ils se disent comme ça : Voilà un *Kopje* qui a une drôle de figure.

— J'en vois un qui fume, de ces cavaliers. Bon signe. — Tant mieux. Ils avancent.

Le convoi se remettait en marche, plein de confiance. Les cavaliers qui les précédaient, carabine au poing, passeront bientôt devant l'ambuscade. On les laissa la dépasser.

Cent mètres derrière eux arriva le premier fourgon. Les cavaliers avaient disparu à un tournant, sur la route. Les hommes, qui avaient été placés par Campavert au bas de la colline, s'élançèrent, entourèrent le fourgon, firent prisonniers ses conducteurs. L'un d'eux, qui voulait crier, fut tué net d'un coup de revolver. Puis le chariot fut mis en travers de la route.

Le second fourgon, qui suivait à cinquante mètres de là, vint buter dans le premier et subit le même sort.

On entendait des jurons en anglais. Parmi les conducteurs fait prisonniers, il en était qui serraient les poings et roulaient des yeux furieux. Mais il en était d'autres qui étaient comme hébétés.

Les cavaliers de l'avant-garde, surpris de ne point voir le premier chariot les suivre, revinrent sur leurs pas. Les hommes apostés sur la route les fusillèrent comme des lapins, mais le bruit eut pour résultat de faire accourir le reste de l'escadron qui escortait le convoi et qui voulut protéger le traité de ce dernier.

Car les autres fourgons, pour éviter de subir le sort des deux premiers, firent demi-tour avec une précipitation extraordinaire.

Les cavaliers furent accueillis par la fusillade des hommes apostés au ras de la route. Chaque coup de fusil dégageait une fumée intense. L'ennemi crut pouvoir envelopper facilement ce petit nombre de tirailleurs et arriva en masse en poussant des cris forcenés.

Ce fut là ce qu'attendait Campa-vert.

Ceux du haut de la colline commencèrent un feu à volonté, des plus meurtriers, sur ces cavaliers massés.

Cette fois, il n'y avait pas de fumée; le crépitement de la fusillade était sec. La mort pleuvait de partout dans les rangs anglais, et les chevaux blessés, en ruant et se cabrant, occasionnèrent un désordre inexprimable.

Les survivants s'enfuirent. Bidouille, Mégotin, Pingoin, Tétard et Gourdinet dégringolèrent la colline en toute hâte et coururent aux fourgons, non pas aux deux qui étaient pris et dételés, mais à ceux qui s'éloignaient, là-bas, sans escorte apparente, pour les arrêter, les dételier et s'emparer.

Ils y arrivaient, lorsque des cavaliers les entourèrent, le sabre levé, les désarmèrent et leur lièrent les mains aussitôt.

Là-bas, sur la colline, la fusillade continuait, et Gourdinet, abruti, disait :

—Ah ! je vous avais bien dit qu'il nous arriverait des histoires !

Aucun d'eux ne répondit à cette remarque de Gourdinet. Ils avaient fait une lieue derrière un fourgon, sous un soleil torride, ligottés deux par deux, qu'ils n'avaient pas encore échangé un seul mot, tant la stupeur les envahissait.

Enfin, Bidouille prit le premier la parole :

—Ah ben !... Qu'est-ce que vous dites de ça ?

—Je dis, répondit Pingoin, que je ne me serais jamais douté d'une chose pareille, il y a deux heures !...

—Tout ça !... fit Mégotin, c'est de la faute à Gourdinet.

—A moi ! clama Gourdinet stupéfait. A moi !... A moi qui n'ai pas cessé de vous prévenir, de vous conseiller de retourner en France, de vous dire que nous allions être fourrés dans des tas d'histoires !... C'est un peu fort !

—J'dis pas !... mais tu as le mauvais œil.

—Moi !

—Oui, toi, tu nous fiches la guigne !... Faut pas dire le contraire.

Le plus atterré était encore Gourdinet, car ses compagnons, au bout d'une nouvelle heure, avaient pris leur parti de l'aventure.

Ils étaient entourés de soldats anglais, des colosses qui chiquaient et qui fumaient en se racontant des histoires qui devaient plutôt être gaies, s'il faut en juger par les airs qu'elles provoquaient.

Bidouille dit à Mégotin :

—Après tout, ils n'ont pas l'air mauvais bougres !...

—Ma foi non !... Je vais leur demander du tabac !... Dire que c'est peut-être pour avoir du tabac que nous avons couru après ces fourgons !

Et Mégotin fit des signes désespérés à un colosse placé à côté de lui et

ce ché - ri - e,..... ter - re de nos aï-

eux,..... Les Ca - na - diens tes fils,..... aux

sou - ve - nirs fi - dè - les, Ac - cla - ment

en ce jour..... tes trois cou - leurs si

bel - les Et s'in - cli - nent..... de - vant.....

..... ton dra - peau..... glo - ri - eux.....

II

O drapeau, ton aspect ranime la vaillance
Et la guerrière ardeur des valeureux soldats :
Ils meurent souriants, criant : Vive la France !
Quand ils te voient flotter au milieu des combats :
Et le dernier regard de leurs yeux qui se ferment
Se dirige vers toi, témoin de leur valeur,
Car tu résumes tout et les couleurs renferment
La Patrie, le Devoir, et la Gloire et l'Honneur.

Salut, France, etc.

III

Mais quand fleurit la Paix, ton aurore est féconde,
Civilisation que guide le drapeau !
Escortant le Progrès jusqu'aux confins du monde,
C'est encore lui qu'on voit, précédant ton flambeau.
De tes hardis pionniers, il jalonne la trace,
Egide protégeant l'esclave émancipé.
O drapeau tricolore, honneur de notre race,
L'éclat de ta grandeur remplit l'Humanité !

Salut, France, etc.

Pour Partition de Piano ou d'Orchestre, s'adresser à G. Milo, 497 Dorchester, ou au Passe-Temps.

qui fumait tranquillement une pipe montre :

—Tabac !... lui disait-il, tabac !... Du tabac !... Passe-moi du tabac, grosse pochette !...

L'Anglais le regardait, avec un sourire méfiant. Tout à coup, il fit signe que oui et passa son bidon à Mégotin.

—Mais non, c'est pas ça !... répondit l'ex-camelot. Mais ça ne fait rien, je vais boire tout de même, pour ne pas te désobliger.

Et il but à longues gorgées dans le bidon de l'Anglais, puis demanda :

—Ah ça !... qu'est-ce que c'est que cette tisane-là !... Du tilleul, de l'infusion de bois de réglisse ?

—Pardi ! c'est du thé !... C'est pas bon, mais ça désaltère !...

Et Mégotin vida le bidon de l'Anglais et le lui rendit.

Il ajouta aussitôt :

—T'es bien gentil, mon gros !... mais j'ai toujours pas de tabac !... Passe-moi du tabac !... Du ta... bac !... Bourrique !...

L'énorme Anglais faisait des yeux en boule de lotto, cherchant à comprendre ! Les autres se tordaient de rire, même Gourdinet.

Bidouille cria :

—Du tabac, qu'il te demande, espèce de pied !... Et à nous aussi, tu peux en donner !...

O fatalité !... Cet Anglais ne connaissait peut-être qu'un seul mot Français. Pourquoi fallut-il que ce fût le mot pied !... Et le comprit-il, mon Dieu !... Ce qui est certain, c'est que, plus compatissant que la plupart de ses compatriotes, l'Anglais ôta son havresac pendant la marche, l'ouvrit, en tira une paire de souliers, et les donna à Mégotin stupéfait.

Puis il remit son havresac sur son dos. Et Mégotin, tenant ces souliers à la main, demandait :

—Pourquoi me donne-t-il ses souliers, quand c'est que je lui demande du tabac !...

—Mets-les toujours !... lui dit Bidouille. C'est toujours bon à prendre,

LE ROBUR

QUI REND ROBUSTE

L'ESPOIR des DÉSESPÉRÉS

CERTIFICAT

Monsieur BEAUPRÉ. — Je voudrais bien que toutes les personnes épuisées comme je l'étais connusent le ROBUR que j'ai acheté de vous ! J'étais au plus mal de l'estomac, des poumons, et j'une faiblesse décourageante. Je me faisais soigner en vain depuis longtemps. J'ai commencé à essayer le ROBUR après avoir pris tous les remèdes en vogue. J'étais rendue à transpirer beaucoup toutes les nuits, à ne plus rien digérer et à ne pouvoir plus faire aucun ouvrage.

Au bout de trois jours, avec le ROBUR, mes transpirations ont cessé complètement, et la semaine suivante, à ma grande surprise, j'ai fait mon lavage et mon repassage. Je suis toujours de plus en plus forte et vigoureuse depuis que je prends le ROBUR, que je ne saurais jamais assez recommander. C'est l'espoir des désespérés.

Madame J. EMOND
57A rue Darling, Hochelega.

Demandez le ROBUR à votre fournisseur. Dépôt en gros, Pharmacie C. Beaupré, coin Rachel et Saint-Hubert, Montréal. \$1.00 le flacon de cinquante doses.

une paire de souliers.

—Il a dû croire que t'avais mal au pieds, c't'English !... expliqua Pingoin, perspicace pour une fois.

Justement, il y eut une petite halte, dans un vallon verdoyant où coulait une petite rivière. Mégotin s'assit sur un talus, emmenant avec lui Bidouille qui était son compagnon de chaîne, ou plutôt son compagnons de corde. Il chaussa les souliers et eut l'air d'avoir chaque pied dans une boîte à violon.

—Dis-donc, demanda-t-il à Bidouille. C'est réputé, la cordonnerie anglaise !

—J'te crois !

—Tant mieux ! Mille polochons !... Me v'la à la mode, pour une fois !

On reprit la marche fatigante sous le soleil torride, et qui eût été si monotone si Mégotin ne l'eût animée par sa conversation avec le soldat anglais.

—Mon vieux, reprit-il en s'adressant à ce dernier, tu m'as déjà donné quelques petites choses, mais tu ne m'as toujours pas donné de tabac !... Oui ou non, veux-tu me passer du tabac !...

Et il s'évertuait en gestes violents que le soldat anglais considérait à présent d'un œil moins étonné, plus philosophique, comme s'il s'était dit : "Voilà un malheureux qui me paraît affligé de ties bien désastreux."

Loin de désespérer de se faire comprendre, Mégotin, au contraire, s'exaspérait.

Il montra la pipe du soldat qui, avec une abnégation touchante, fit mine de vouloir la lui donner.

—Ah ! non !... s'écria Mégotin, je ne fume pas la pipe, moi, je n'aime pas ça ! Un petit brûle-guoule, je ne dis pas, mais une grande affaire comme ça, non !

—Mais moi, j'aime ça, la pipe !... s'écria Pingoin. Si tu n'en veux pas, n'en dégoûte pas les autres !...

—Alors, donne ! fit Mégotin en s'adressant au soldat... Pingoin la fumera bien, lui.

Et il prit au soldat sa pipe et la donna à Pingoin. Le soldat le regarda avec une sorte de considération. Il avait l'air de dire :

SI VOUS TOUSSEZ-prenez le "BAUME RHUMAL"

—Voilà un homme qui ne sait jamais ce qu'il veut.

—Maintenant, poursuit Mégotin qui s'épongeait littéralement, tu vas me donner du tabac !... Du tabac pour faire des cigarettes.

La suite au prochain numéro.

AUX SOURDS.— Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et du bourdonnement d'oreille par les Tympan artificiels de L'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à L'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE NEW-YORK.

No 45 — VICTOIRE COMPLETE

Le croup, les affections de la gorge et des poumons trouvent un adversaire victorieux dans le BAUME RHUMAL.

4 — SECRET DE LA LONGEVITE

Le secret de la longévité c'est de conserver un sang frais et pur en faisant usage des PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD.

MONOLOGUES

OU CHOSES A DIRE

DÉJÀ PARUS DANS LE PASSE-TEMPS

Nous enverrons un de ces monologues sur réception de dix centimes.

- Nos Titres : morceaux.
- 3 Le fiancé de Marivonne
 - 4 La chanteuse
 - 8 L'aimable voleur
 - 53 Le pantalon
 - 34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes
 - 35 Les voyages d'une puce
 - 36 Le roman de Jeanne
 - 37 Master Corbeau avec Master Renard
 - 38 La grenouille qui voulait faire lui aussi gr. cro. que le bouf
 - 39 Le médecin
 - 41 Pour un rhume
 - 42 Le loup avec l'agneau
 - 62 On n'entre pas
 - 63 Ni ni Pimbêche
 - 64 Le dimanche de Eugène
 - 65 Le Baptême de Bébé
 - 69 L'enfant martyr
 - 70 La mère du supplicié
 - 71 Crêdo d'amour
 - 72 Le nouvel an
 - 73 Premier amour
 - 75 Sur le boulevard
 - 77 La chasse
 - 78 Les chaussettes de papa
 - 79 Bloquée
 - 81 Joli mois de mai
 - 83 La graphologie
 - 84 Pourquoi ?
 - 85 L'épave
 - 85 Barbasson
 - 87 Maître Jean
 - 88 Les joies matrimoniales
 - 90 Pour le drapeau
 - 91 Les chansons de grand'mère
 - 92 La valse des feuilles
 - 93 Baby
 - 95 Lettre d'un étudiant à une étudiante
 - 96 L'or à lemand ou la fashion du petit beau
 - 97 Le petit tambour de Gravelotte
 - 99 Les morceaux du Paradis
 - 112 Les vagabonds
 - 104 Plaidoyer
 - 105 La toilette des condamnés
 - 106 Le Merlan
 - 108 Le compliment de Bébé
 - 113 Oh ! Mademoiselle
 - 114 L'homme aux grillons
 - 118 Les papillons
 - 121 En famille
 - 122 Tiens ! voilà la caserne
 - 123 Le drame de la rue Meslay
 - 124 Les banes de la promenade
 - 125 Master Corbeau
 - 126 Une esclandre
 - 127 Le cheveu blanc
 - 129 La brouette
 - 130 Les sapins
 - 131 Le naufrageur
 - 132 L'Aïeun
 - 133 Le parfait bonheur
 - 134 La grève des raffineurs.
 - 135 Le poète
 - 136 Braves cœurs
 - 137 Défense de cracher
 - 138 Oui
 - 139 Doléances sur l'Exposition
 - 140 Aux bains de mer
 - 141 Le vieux poète
 - 142 Les deux anges
 - 143 Le clairon
 - 144 Le bulletin de vote
 - 145 Une distraction
 - 146 Simple histoire
 - 147 Dans le train
 - 148 A la grande tasse
 - 149 Le dégel
 - 150 Les livres

Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

M. J. T. BEAUDOIN

Recouvra la Santé

par l'usage des

PILULES DE LONGUE VIE

(BONARD)

Victime d'une Laryngite résultant de la Grippe M. Beaudoin voyait ses forces diminuer tous les jours. Il avait perdu l'appétit et le sommeil et eut plusieurs hémorragies qui le rendirent tellement faible qu'il dut abandonner tout ouvrage. Quelques boîtes de PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) prises à temps suffirent pour lui rendre les forces et la santé. Voici ce qu'il nous écrit :



M. J. T. BEAUDOIN.

La Cie Médicale Franco-Coloniale.

Messieurs,—J'ai souffert d'une Laryngite pendant trois mois et j'avais perdu le sommeil et l'appétit. Des complications amenèrent plusieurs violentes hémorragies qui me rendirent tellement faible que mon médecin me défendit tout travail, et m'ordonna de garder ma chambre. Ayant lu plusieurs certificats attestant l'efficacité des Pilules de Longue Vie (Bonard), je me décidai d'en faire l'essai. Dès la première boîte je sentis l'appétit et les forces me revenir graduellement. J'en pris encore deux autres boîtes qui me guérirent complètement. J'ai repris l'ouvrage et je suis mieux aujourd'hui que je n'ai jamais été, et je me fais un plaisir en même temps qu'un devoir de recommander hautement les Pilules de Longue Vie (Bonard) à toutes les personnes faibles, quelle que soit la cause de leur faiblesse.

Ce que je vous écris peut être attesté par ma famille et mes amis qui m'ont vu dans un état de débilité désespérant.

Votre bien dévoué,

J. T. BEAUDOIN, 793 rue Berri.

Les victimes de La Grippe devraient commencer immédiatement un traitement aux PILULES DE LONGUE VIE (Bonard). La maladie elle-même ne tarde pas à disparaître avec un traitement convenable, mais il reste toujours dans

chaque cas un résidu du mal qui cause la faiblesse et la nervosité.

Les PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) purifient le sang, renforcent l'estomac et restaurent tout le système.

Elles guérissent les Hommes, les Femmes et les Enfants.

Vous pouvez voir ou écrire aux personnes dont nous publions le témoignage chaque semaine et elles vous diront que c'est grâce aux PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) qu'elles jouissent aujourd'hui d'une bonne santé.

Si cela n'est pas suffisant pour vous convaincre, envoyez-nous le coupon ci-joint avec votre adresse et un timbre de 2 cents et nous vous enverrons une boîte-échantillon GRATIS.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montreal.

10,000 Boîtes

.. DE ..

PILULES DE LONGUE VIE

(BONARD)

GRATIS.

DÉTACHEZ CE COUPON.

Nous enverrons une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec leur adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'enverrons que 10,000 boîtes échantillon gratis, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre libérale.

Nom et
Adresse



No. 19

First system of musical notation. The treble staff contains a melodic line with a series of eighth notes and a final quarter note. The bass staff provides a rhythmic accompaniment with eighth notes. A piano (*p*) dynamic marking is present in the first measure of the bass staff.

Second system of musical notation. The treble staff begins with a wavy line indicating a tremolo or rapid oscillation. The bass staff continues with eighth notes. The instruction "Ben legato." is written above the bass staff, indicating a smooth, connected playing style.

Third system of musical notation. The treble staff features a melodic line with eighth notes and a final quarter note. The bass staff continues with eighth notes. A piano (*p*) dynamic marking is present in the first measure of the bass staff.

Fourth system of musical notation. The treble staff features a melodic line with eighth notes and a final quarter note. The bass staff continues with eighth notes. A piano (*p*) dynamic marking is present in the first measure of the bass staff.

Fifth system of musical notation. The treble staff features a melodic line with eighth notes and a final quarter note. The bass staff continues with eighth notes. The instruction "cres - cen - do." is written above the bass staff, indicating a crescendo. A forte (*f*) dynamic marking is present in the first measure of the bass staff.

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has two flats. The music features a complex melodic line in the right hand with many accidentals and a more rhythmic accompaniment in the left hand. Dynamic markings *p* and *pp* are present.

Più lento.

The second system begins with the tempo marking *Più lento.* and the performance instruction *dolce.* The music continues with similar melodic and rhythmic patterns. A *pp* marking is visible in the right hand.

The third system includes the performance instruction *cres-cen-do.* followed by a forte *f* dynamic and the tempo marking *rapido.* The right hand features more intricate melodic passages, including triplets.

The fourth system continues the musical piece with various dynamics and melodic developments in both hands.

The fifth system features a forte *f* dynamic and continues the melodic and rhythmic themes of the piece.

lo t mpo.

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The first measure is marked with a piano (*p*) dynamic and a ritardando (*rit.*) instruction. The music features a melodic line in the treble clef and a supporting bass line in the bass clef.

The second system continues the musical piece with two staves. The treble clef staff shows a more active melodic line with some slurs and ties. The bass clef staff provides a steady accompaniment.

The third system of musical notation continues the piece. The treble clef staff features a series of slurs and ties, indicating a continuous melodic phrase. The bass clef staff continues with its accompaniment.

The fourth system includes a crescendo (*cres - cen - do.*) marking. The treble clef staff shows a melodic line that increases in intensity. The bass clef staff continues with its accompaniment. A forte (*f*) dynamic marking is present in the second measure of this system.

The fifth system concludes the piece. The treble clef staff features a melodic line that ends with a double bar line. The bass clef staff continues with its accompaniment. A fortissimo (*ff*) dynamic marking is present in the second measure of this system.

Viva Moncalieri !

POLKA

M. Andrea Gilardenghi

Intro.: Andante in due tempi

POLKA

I. Mandolino

II. Mandolino

Chitarra

rall.

1^a 2^a

cresc.

pp

TRIO.

D. C. la Polka sino al Fine.

Musique déjà parue dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce ; 3 pour 25c.
Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS (\$1.50) peut choisir, comme prime, 10 des numéros ci-dessous.

Adressez toute commande : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

No 3 — PIANO
Gavotte de la princesse.....Czibulka

No 4 — CHANT
La cueillette.....Prince
PIANO
Gigue.....Nichelmann

No 5 — CHANT
Chanson du marquis. Cloches de Corneville.....Planquette
PIANO
Marche militaire.....Quivron

No 7 — PIANO
La charmeuse, valse.....Bachmann

No 9 — CHANT
Marguerite, romance.....Gounod

No 15 — PIANO
Gavotte-Duchesse..... Bachmann

No 17 — CHANT
C'est un rêve, Songe d'une nuit d'été.....Thomas
PIANO
Romance sans paroles.....Gounod

No 18 — CHANT
Enfin, un jour plus doux se lève, Mousquetaires de la Reine.....Halévy

No 29 — CHANT
Soleil de printemps.....Faure
PIANO
La Berceuse des cloches.....Schulert
Mignonnette, polka-mazurka.....Godefroy

No 33 — CHANT
Air de Wolfram, Tannhauser...Wagner
Fleurs et pleurs.....Arnaud
PIANO
Graziella valse.....Mayer

No 34 — CHANT
Le bouquet de lilas.....Boissière
PIANO
Les compagnons, marche.....Reckling
Sylvia, danse éthiopienne.....Delibes

No 35 — CHANT
Ose vous le dire, la Fille du tambour-major, duo.....Offenbach
PIANO
Laurier, marche.....Medaer

No 36 — CHANT
Chanson d'amour.....Waallett
PIANO
Cabanetta, rondo.....Dusseck

No 37 — CHANT
Chant d'amour, Stances.....Flégier
PIANO
Gavotte.....DeMol

No 38 — CHANT
Rose ma mie.....Duranton
En tendam.....Del-Poncéin
PIANO
Aux 3 Suisses, polka.....Bonnechopé

No 39 — CHANT
Ces trois chansons.....Pierné
Chanter et souffrir.....Gounod
L'hôtel du No 3.....Xanrof
PIANO
Premiers rayons, valse.....Milo

No 40 — CHANT
A Douarnenez en Bretagne.....Dubois
Le bain du modèle.....Xanrof
PIANO
En avant! galop.....Lilienau
La promenade, marché.....Zikoff

No 41 — CHANT
Pourquoi je suis triste..... Aubry
La chanson du semeur.....Lefay
PIANO
Danse des Brownies.....Beamish
Pluie de rose, bluette.....Streabog

No 42 — CHANT
Ne donne pas ton cœur.....Massenet
Comme les autres.....Maquis
PIANO
Premier réveil du cœur.....Eilenberg

No 45 — CHANT
L'enlèvement de la Toledad, duo.....Audran
Buvons, buvons, Panurge... Planquette
Le moulin.....
PIANO
Hourida, valse..... Gillet

No 46 — CHANT
Noël des oiseaux.....Chaminade
Dodo.....Xanrof
PIANO
Polka fin de siècle.....Hansen

No 47 — CHANT
Le jour de l'an.....Lagye
Le juge d'instruction.....Xanrof
PIANO
Jours de fête.....

No 48 — CHANT
Etoile du matin.....Saint-Saëns
Le Rhin allemand.....Faure
PIANO
Gavotte du jeune âge.....Focheux

No 51 — CHANT
Pourquoi rêver?...Dell'Acqua
PIANO
Friskette, valse de salon...C. O. Senécal

No 52 — CHANT
La Soulade.....Poncéin
Dors, ma charmante, berceuse.....Leguay
PIANO
Passe-Pied.....Guiraud

No 53 — CHANT
Vive la raquette, avec cœur...Tessier
PIANO
Bon voyage, polka.....Streabog
VIOLON
Olga, berceuse.....Deslandres

No 54 — CHANT
Le timbre d'argent, cavatine... St Saëns
Mariage bleu.....Fragerolles
PIANO
Valse.....Roeckel

No 55 — CHANT
Duo d'Adam et Eve, Le paradis perdu.....Dubois
PIANO
Gavotte.....Hofman
VIOLON
Polka d'Arlequin.....Auer

No 56 — CHANT
Air de triomphe, le P't' dis perdu.....Dubois
PIANO
Anémone, mazurka.....Auer
VIOLON
Mon rêve, berceuse.....Camusat

No 57 — CHANT
Roses et baisers.....Jouberti
Le Drapeau.....Méroü-Grevemeyer
PIANO
Noces de diamant.....Zimmermann
Le chevalier d'Harmenthal... Messager

No 58 — CHANT
Chanson aux Etoiles...de Fontenailles
PIANO
L'Auberge du Tohu-bohu, ouvert.....Roger

No 59 — CHANT
Le chemin de ton cœur.....Jammes
PIANO
Valse expressive.....Granier

No 60 — CHANT
Champagne, chanson à boire.....Chaudoir
Concurrence.....Xanrof
PIANO
Marche Turgeon.....Guimont
VIOLON
Fantaisie orientale.....Vignais

No 61 — CHANT
Hymne à la France.....Méroü-Grevemeyer
Chanson de l'enfant.....Auer
PIANO
Valse des mouches.....Landry

No 62 — CHANT
Les noces de Madeleine.....Collin
PIANO
Par amour pour elle.....Strauss

No 63 — CHANT
Chanson pour elle.....Massenet
PIANO
Un sourire, valse.....Marmontel

No 64 — CHANT
Au temps des moissons.....Flégier
MANDOLINE OU VIOLON
Mandoline, polka-marche.....Reynaud

No 95 — CHANT
Enfants et mères.....Gouzien
PIANO
En rêve.....Galeotti

No 66 — CHANT
Laurier.....Prévost
La Bicyclette.....Milo
PIANO
Habana-Serenata, caprice.....Bernard

No 67 — CHANT
Stances à Manon.....Delmet
PIANO
Fête galante, menuet à 4 mains.....Lacome
VIOLON
Gavotte Papadour.....Durranc

No 68 — CHANT
La saison des baisers.....Wachs
PIANO
Souvenir du 65^{me}, marche.....Camusat
VIOLON
Prière et Pastorale.....Bernardi

No 70 — CHANT
Le violon brisé.....Herpin
Prière d'amour.....Reynaud
PIANO
Pervenche, polka-mazurka.....Hansen

No 71 — CHANT
Princesse d'auberge, lied.....Blockx
PIANO
Concert dans la forêt.....Eilenberg

No 72 — CHANT
Le Biniou.....Durand
Dernière missive.....Diodet
PIANO
Danse galiléenne, la Vierge, à 4 mains
VIOLON
3^{me} mélodie.....Gaudroy

No 73 — CHANT
Qu'il est loin mon pays, Sapho.....Massenet
PIANO
La solitude de Sapho.....Massenet

No 75 — CHANT
Villanelle d'amour.....Jouberti
Les oiseaux fêtent l'amour.....Brun
PIANO
Bijou polka.....Henri Lavigne
VIOLON
Valse Mignonne.....Pascal

No 77 — CHANT
Les mousquetaires au couvent.....Verney
Tout simplement.....Delmet
PIANO
Les faux tziganes, Sapho.....Massenet

No 78 — CHANT
Un nid sur une tombe.....Deconglais
Tes yeux.....Martin
PIANO
Valse légère.....Widor
Au pays de l'or, marche.....Blon

No 79 — CHANT
Chant de Pâques.....Rougnon
Connais-tu le pays.....Thomas
Voilà comment il faut aimer sa mère...
PIANO
Le dodo du rossignol, berceuse.....Franchère

No 82 — CHANT
Silvio Pellico, romance.....Manet
Passons gaiement notre jeunesse.....
PIANO
Simple aveu, romance sans paroles.....

No 83 — CHANT
Mandoli Mandola.....Marinier
Le petit doigt n'a pas tout dit.....Desormes
PIANO
Gretchen-Polka.....Krimmling
Les Mousquetaires au couvent.....Verney

No 84 — CHANT
Le petit chat.....Blockx
Moutons et dindons.....Audran
PIANO
Sweet Memory, nocturne.....Turner
VIOLON
Mignon, fantaisie.....Thomas

No 85 — CHANT
Couplets du Cinquantenaire...Letondal
Les regrets de Mignon.....Boissière
Marche Lorraine.....Ganne
PIANO
Marche St-Jean-Baptiste.....Vanpoucke

No 86 — CHANT
Marquis et Marquise.....Rubini
Ces envoyés du paradis.....Audran
PIANO
Polka des bébés.....Van Look

No 87 — CHANT
L'amour sans domicile.....Ouvrard
N'importe pas Rose.....Maillart
PIANO
Nocturne.....Massenet

No 88 — CHANT
Vous qui voulez des servantes, les Cloches de Corneville.....Planquette
Romance du baiser, la Mascotte.....Audran
PIANO
Sur la plage, marche.....Polzer
Bizarria de Artista, Polka.....Capitani

No 89 — CHANT
Il va venir, La Juive.....Halévy
Dans mes voyages, Les Cloches de Corneville.....Planquette
PIANO
Fête Joyeuse, mazurka.....Polignac

No 90 — CHANT
Je regardais en l'air, Les Cloches de Corneville.....Planquette
Berceuse d'amoureux.....Pradels

No 91 — CHANT
Vous êtes jolie.....Delmet
Verduroulette.....Weberlin
PIANO
Doux secrets, valse.....

No 92 — CHANT
O Canada, mon pays, mes amours.....
.....J. B. Labelle
Ne parlez pas de mon courage, Les Cloches de Corneville..... Planquette
Je suis un peu grise, La Périchole
PIANO
Les Papillons, polka-mazurka...Léonvic

No 93 — CHANT
La valse des zéphyres.....Pourny
Les Nationaux.....Roland
PIANO
Le Passe-Temps, polka.....Charbonnier
MANDOLINE
La Danse des Fées..... Lamoureux

No 95 — CHANT
L'amitié d'une hirondelle.....d'Hack
Le Jour où vous m'avez aimé.....Clérisse
PIANO
Impromptu-Valse.....Zimmermann
VIOLON OU MANDOLINE
Dans le Hamac.....Fiévet

No 96 — CHANT
Profitions bien des jours d'automne.....
.....Massenet
A bas les paresseux.....Dugas
Chanson de Marinette.....Tagliafico
La Cousine Marguerite.....Nadeau
PIANO
Humoresque.....Grieg

No 97 — CHANT
Bonjour Suzon.....Crébéssac
Choses qui grisent.....Poncéin
Si tu n'aimes pas ça.....Jouffroy
L'enfant chantait la Marseillaise.....Collin

CURIOSITES

Les appareils de sauvetage inventés jusqu'à présent sont nombreux, mais aucun d'eux n'est parfait et tous laissent plus ou moins à désirer. Cependant, il en est un fort simple et d'un transport facile qui vient d'être construit et paraît appelé à rendre de grands services. Il se compose de deux planches réunies au centre par une sorte de cadre. En temps ordinaire, il peut être plié et servir de

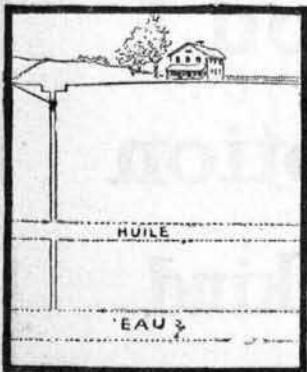
siège pour le voyageur. Vienne le moment du danger, il est instantanément transformé en bouée de sauvetage, de la façon indiquée par la partie inférieure de notre figure.



Des expériences nombreuses qui ont été faites, il résulte qu'il est aussi stable par une mer démontée que par une mer calme.

Des gens satisfaits sont les habitants du comté Harrison, dans la Virginie occidentale, principalement ceux de Clarksburg.

Il y a plusieurs années, à la suite d'une épidémie de fièvre typhoïde, un puits artésien avait été foré hors des limites de la ville. La découverte de sources de pétrole ayant fait augmenter considérablement celle-ci, le puits se trouve maintenant à son centre et on l'a condamné, il y a longtemps déjà, parce que son rendement était devenu insuffisant. Il y a quelques jours, un propriétaire déboucha ce puits et ne fut pas peu surpris d'y voir jaillir du pétrole.



C'était pour lui une fortune, due à ce que l'huile s'était frayé un chemin à travers le sol dans lequel le puits avait été creusé.

Quoiqu'on en pense, les abeilles sont faciles à manier pour qui sait le faire. Notre gravure représente une dame recueillant avec le plus grand sang-froid un énorme essaim trouvé par elle sur un arbre et le mettant



En outre, si les abeilles le voulaient, elles pourraient la piquer et la faire mourir en moins de cinq minu-

tes, car le venin dont elles infectent les piqûres faites par leur dard est, dit-on, aussi actif et malfaisant que celui du serpent à sonnettes, cependant, la quantité produite par chaque abeille est trop minime pour causer une dangereuse blessure. Mais lorsque les piqûres sont nombreuses, de graves accidents se produisent et l'on a vu maintes personnes y succomber.

Il importe donc de savoir s'y prendre pour manier un essaim, et de connaître la façon de manœuvrer pour ne pas irriter les abeilles.

Les poteaux télégraphiques les plus hauts qui existent aux Etats-Unis viennent d'être posés à Beaumont, Texas. Nous disons qu'ils sont les plus hauts des poteaux télégraphiques des Etats-Unis, mais il y a lieu de supposer qu'ils sont aussi les plus élevés du monde entier, car jusqu'à présent, on n'en connaît aucun autre dont le sommet se dresse à 150 pieds au-dessus du sol. Ils ont été installés par la Western Union Co., sur les deux rives de la rivière Pechas Naches, afin de supporter le câble qui la traverse sur une longueur de 144 pieds. La hauteur donnée était nécessaire pour permettre le passage des navires dont les mâts ont 100 pieds et plus.

On avait d'abord pensé immerger un câble dans la rivière ; mais, outre



que ce moyen eût été plus coûteux, il ne pouvait convenir, parce que dans le cas où on aurait dragué, le câble aurait été détruit.

On avait pensé pendant longtemps que l'usage de machines à prières était particulier au Thibet et ce n'est qu'à



UN JOLI GROUPE

la suite de récentes découvertes que l'on a appris que les Célestes, gens pratiques et peu portés au sentimentalisme, même en matière religieuse, ont emprunté à leurs voisins la pratique de la mécanique appliquée à la prière.

Ces machines, de plus ou moins grandes dimensions, contiennent des centaines et des milliers de feuilles sur lesquelles sont inscrites les formules à réciter. On les fait tourner et chaque tour équivaut à la récitation de chacune des prières. Même en tournant doucement, ça va vite !



Notre gravure représente une de ces machines, qui fonctionnent dans un célèbre lieu de pèlerinage. Le pèlerin achète des formules de prières imprimées, et, moyennant finances, les dépose dans la machine que les prêtres chinois feront tourner ensuite, de sorte qu'il priera, même sans y penser ou en pensant à des choses profanes. C'est commode ! Est-ce bien efficace ?

—O—

Les marionnettes mues par des fils apparents et qui firent la joie de tant de jeunes générations ont fait leur temps. Dans les théâtres enfantins comme ailleurs, il a fallu perfectionner et l'on y admire maintenant de petits acteurs dont le jeu est si parfait et les mouvements si naturels qu'on les prendrait volontiers pour de très petits hommes et de très petites femmes.



Ce sont bien des êtres humains et de grandeur naturelle, mais qu'un truc très ingénieux a diminués de grandeur. Comme notre figure permet de s'en rendre compte, les acteurs sont placés dans un espace dissimulé devant les bancs des spectateurs et une glace inclinée occupant la place réservée à la scène transmet leur image amoindrie qu'un public qui trouve ces marionnettes nouveau genre admirablement faites et soignées jusque dans les moindres détails de leur costume.

Pour que l'illusion soit complète, les paroles et les chants sont fournis par un phonographe.

No 44 — CE QUI EST VRAI

Ceux qui disent que tous les remèdes sont bons ont tort. Le BAUME RHUMAL seul est vraiment efficace contre les affections de poitrine.

POUR RIRE

—Mademoiselle, je vous adore...

—Oh ! c'est une phrase que vous devez avoir souvent à la bouche...

—Pardon ! C'est la première fois que je vous la dis, à vous !

Un touriste. — Pourquoi demandez-vous plus cher pour ce mulet que pour les autres...

L'hôtelier. — Tout simplement parce qu'il m'a coûté plus cher et qu'il est plus vif... Un de ces jours il tombera dans une crevasse avec son voyageur... Je dois, vous le comprenez bien, me garantir contre la perte.

—Edouard, ne vous désespérez pas. Si mon père dit non, eh bien ! nous pouvons attendre... Dans cinq ans, vous serez bien assez jeune encore...

—Mais vous, ma chérie ?... Ce n'est que de vous que je me préoccupe !...

—J'aime...

—Oh ! monsieur, de grâce, n'allez pas plus loin, épargnez moi !

—J'aime la délicieuse liberté du célibat !...

—[A part.] Ce garçon est stupide !

—Pourquoi m'avez-vous laissé vous aimer, puisque vous saviez que cet amour devait être sans espoir.

—Désolé, cher monsieur, mais je n'en fus vraiment sûre qu'en m'apercevant que vous m'aimiez...

—Votre mari s'est-il amusé pendant son escapade ?...

—Oui, je crois qu'il est revenu enchanteré... Son humeur est maintenant tout à fait charmante... Pensez donc que depuis huit jours il n'a pas cassé une seule assiette et n'a même point parlé de renvoyer la cuisinière !...

—J'ai là une montre des plus anciennes... Vous devriez me l'acheter...

—Êtes-vous sûr qu'elle remonte à une époque...

—Oh ! n'en doutez pas. Elle est si vieille qu'elle ne marche plus.

—Ah ! il y a un temps où j'aurais pu avoir cette terre pour rien, pour une paire de souliers !...

—Pourquoi donc ne l'avez-vous pas achetée ?...

—C'est qu'alors, mon cher ami, la paire de souliers m'était absolument indispensable.

AUX SOURDS.—Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreille par les Tympanons artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympanons puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK. 118-169

MUSIQUE

VOCALE ET INSTRUMENTALE

Romances, Chansons et Mélodies les plus nouvelles.

Assortiment complet de Cordes et accessoires nécessaires pour divers instruments. Prix pouvant délier toute compétition.

Mme G. BELANGER

1376 $\frac{1}{2}$ rue Ste-CATHERINE

Foisie Freres
Coin Ste Catherine et Sanguinet
PIANOS NEUFS de \$148.00 jusqu'à 1000.00
ORGUES NEUFS de \$85.00 jusqu'à 500.00
Machines à coeurs de \$12.00 jusqu'à 100.00
Satisfaction Garantie.

Edison

MUSIQUE NOUVELLE reçue tous les jours.
Éducation spéciale aux communautés et aux professeurs.
12 beaux morceaux de musique pour 25c.
Une visite est sollicitée.

AUX ARTISTES ET AUX POETES

M. G. MILO, professeur de violon, viola, piano, ancien chef d'orchestre à la Renaissance, à l'Eldorado et au Théâtre Delville, a l'honneur d'informer MM. les artistes qu'il tient constamment à leur disposition un stock de chansons, romances, mélodies, duos, etc., cartonnés et orchestrés, et qu'il donnera, en outre, des leçons sur tous morceaux achetés chez lui. M. Milo se chargera aussi de mettre en musique toute poésie qu'on voudra bien lui confier. Adresse, 497, rue Dorchester, Montréal. De 9 hrs à midi, de 2 à 4 hrs p.m.

RIPAN'S TABLETS

Doctors find
A Good
Prescription
For mankind

WANTED.—A case of bad health that R·I·P·A·N'S will not benefit. They banish pain and prolong life. One gives relief. Note the word R·I·P·A·N'S on the package and accept no substitute. R·I·P·A·N'S, 10 for 5 cents, may be had at any drug store. Ten samples and one thousand testimonials will be mailed to any address for five cents, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce Street, New York.



EXPERT OPTICIEN SPECIALISTE

Prof. BEAUMIER { Médecin et Chirurgien } Bell Tel. Est 89
 Gradué aux Etats-Unis.
 L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN
 1856 Ste-Catherine, Montreal.
 (Coin Cadieux, 2ème porte à l'Est).

Importateur et seul à Montréal FABRICANT de VERRES pour LUNETTES, LOR-
 GNONS, PINCE-NEZ, MONOCLES, YEUX ARTIFICIELS, etc., taillés et ajustés sur
 ordre, pour renforcer les NERFS OPTIQUES, guérir les MAUX D'YEUX et pour bien VOIR
 de LOIN comme de PRES.

Nous sollicitons les CAS abandonnés des MEDECINS de venir nous voir et d'es-
 sayer nos MERVEILLEUX VERRES à lunettes, lorgnons, etc., pour guérison d'yeux.

Toutes prescriptions d'Ophtalmologistes seront remplies avec satisfaction, réparations de vieilles
 lunettes, lorgnons, verres échangés, etc., travail garanti, bas prix.

AVIS—La Profession d'Opticien ne se fait pas en PEDDERS, nous n'avons pas d'agent
 sur le chemin, allant à domicile. Si vous tenez à vos yeux, n'ac hetez jamais des PASSANTS
 en notre NOM. Venez nous voir avant de risquer votre argent et votre VUE.

:- :: Consultations et Examens de la Vue gratuitement. :- ::
 Ouvert de 8 a.m. à 9 p.m. Le Dimanche de 1 à 4

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,
 CHIRURGIEN-DENTISTE
 22 RUE ST-LAURENT,
 Bell Tel Main 2818. MONTREAL.

DESSIN PHOTO
GRAVURE
BOIS
 LAD. MONTREAL
 1650
 NOTRE-DAME
 MONTREAL

NOUVEAU MAGASIN DE BIJOUTERIE
Theo. Grothe Fils
 BIJOUTIER, HORLOGER
 ET OPTICIEN
 Importateur de Montres en Or
 et Argent
 Horloges, Argenteries, etc.
 Spécialités : Anneaux de Fian-
 çailles et de Mariage et Bijoux
 faits sur commande.
 1341-1341½ rue Sainte-Catherine
 132-157

DOMINION TOILET SUPPLY
 277 RUE DROLET
 Fournitures de toilette pour bureau :
 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage,
 etc. Abonnement : 25c par semaine. Ser-
 vice irréprochable.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement
 pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

**PRIME No 1 — SPLENDIDE PA-
 ROISSIEN BIJOU** de 360 pages, for-
 mat de poche, riche reliure capitonnée
 en veau ou cuir de Russie, avec mono-
 gramme doré sur le plat, garde-chro-
 mos, tranche rouge sous or, coins ar-
 rondis, dont le prix chez tous les
 libraires est de une piastre ; le livre est
 renfermé dans une jolie boîte.

dans le *Catalogue de Musique et de
 Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on
 choisissait des livres ou morceaux de
 musique pour plus d'une piastre, on
 devra ajouter au prix de l'abonnement
 le montant de cette différence. Deman-
 dez notre catalogue, envoyé franco.

**PRIME No 2 — UN BEAU CHAPE-
 LET, AMETHYSTE ou CRISTAL,**
 chaîne forçat, en argent, jolie croix
 carrée en argent ; le chapelet est ren-
 fermé dans un étui en cuir.

**PRIME No 8 — LE NOUVEAU
 DICTIONNAIRE FRANÇAIS-AN-
 GLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS**
 par Nugent, rédigé d'après les meil-
 leurs autorités et contenant tous les
 mots généralement en usage dans les
 deux langues ; fort volume relié.

**PRIME No 3 — NOUVELLE ME-
 THODE D'ACCOMPAGNEMENT—**
 Cette nouvelle méthode se compose
 d'une simple baguette sur laquelle sont
 marquées toutes les clefs de la musique.
 A l'aide de cette nouvelle méthode,
 nous garantissons qu'une personne
 peut apprendre tous les accords sans
 l'aide d'un professeur, et cela en quel-
 ques jours. Il n'est pas nécessaire de
 connaître la musique. La baguette
 est marquée de signes qui permettent
 de jouer à première vue et sans études
 préalables. On est prié de dire, en
 ordonnant, si l'on désire une baguette
 pour piano droit ou carré, ou harmo-
 nium.

PRIME No 9—SUPERBE PIPE en
 racine de bruyère, évidée à la main.
 Fourneau et tuyau 2 pouces, bout
 d'ambre 2 pouces. Article riche.

**PRIME No 4 — DIX ANCIENS NU-
 MEROS DU PASSE-TEMPS** à choisir
 dans la liste de la *Musique déjà pa-
 rue* (voir Supplément). Ces anciens
 numéros se vendent 10c chacun, et no-
 tre coupon ne peut être utilisé en or-
 donnant des anciens numéros.

**PRIME No 10—UNE ANNÉE D'A-
 BONNEMENT à la BRODERIE
 FRANÇAISE**, la plus belle encyclopé-
 die illustrée de tous les travaux de
 mains détoillées de la femme.

**PRIME No 5 — LE DICTIONNAI-
 RE COMPLET ILLUSTRÉ DE LA
 LANGUE FRANÇAISE** par P. La-
 rousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35
 tableaux encyclopédiques, 27 cartes
 géographiques, dont 7 spéciales au Ca-
 nada, 260 portraits de personnages cé-
 lèbres du Canada et des autres pays,
 5,000 articles géographiques et histo-
 riques concernant le Canada ; fort vo-
 lume relié. Ajoutez 6c pour le port.

**PRIME No 11 — PORTEFEUILLE
 (BOURSE) MAROQUIN** du Levant—
 deux nuances. Noir et lavalière. Dis-
 positions pour pièces de monnaie, bi-
 lets de banque, cartes de visite, etc.

**PRIME No 6—LES 25 MELODIES
 d'Ernest Lavigne**, avec accompane-
 ment de piano et paroles françaises et
 anglaises. Le prix ordinaire de l'ou-
 vrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c
 au prix de l'abonnement.

**PRIME No 12—PLUME-FONTAI-
 NE**, dernière création en caoutchouc
 durci, avec siphon et étui. Article
 utile entre tous et en grande faveur
 pour les personnes soigneuses qui, à
 l'aide d'un instrument semblable à un
 crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qu'
 est toujours plus convenable.

**PRIME No 7 — UNE PIASTRE DE
 MORCEAUX DE MUSIQUE, CHAN-
 SONNIERS ou LIVRES DIVERS** à choisir

**PRIME No 13—100 CARTES DE
 VISITE**, sur bristol extra fin, carac-
 tères classiques et originaux.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en
 avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

PRIME No 14 — BEAU CRUCIFIX
 en aluminium avec ébène incrustée,
 mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les
 quatre bouts sont en forme de trèfle.
 Conserve toujours sa couleur.

**PRIME No 15 — L'HYPNOTISME
 ET LE MAGNETISME.** — Ouvrage
 donnant tous les renseignements né-
 cessaires pour devenir magnétiseur.

**PRIME No 16—CYRANO DE BER-
 GERAC**, comédie héroïque en cinq
 actes, en vers, par Edmond Rostand.

**PRIME No 17 — UNE ANNÉE D'A-
 BONNEMENT à la GOOD LITERA-
 TURE**, publication mensuelle améri-
 caine illustrée en couleur, comprenant
 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de
 littérature anglaise choisie.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement
 et précisément.

Elle a à sa disposition

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE
 TELEGRAPHE, LES CIÉS DE TELEPHONE,
 DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-
 PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES
 COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS
 RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMI-
 NISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEI-
 GNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS
 LES JOURS

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens
 En vente partout, Un sou le numero.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....1901
 J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)
 Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un
 an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonne-
 ment avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

 Nom.....
 Adresse.....
 Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Pour les clous, plaies, panaris, dartres, eczéma **N'utilisez que L'ONGUENT de PIN PARFUME** Produits français couronnés par l'Académie de Paris

VIENT de PARAITRE :
L'Ecrin du Chanteur

NOUVEAU CHANSONNIER NOTÉ

Contenant des romances, chansons et mélodies des meilleurs auteurs.
Ce volume fait suite à l'ECRIN MUSICAL qui a obtenu un si vif succès.
Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Téléphone des marchands, No 50

125-150

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égaux

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pellisson, Guinot & Cie, de Lyon, France,

Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT MONTREAL



AVEZ-VOUS BESOIN D'UN TONIQUE?
PRENEZ LES AMERS INDIGÈNES

Le plus économique en même temps que le plus efficace tonique stomacal et digestif.

Un paquet de 25 cents suffit pour préparer 3 grandes bouteilles.

PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

1276, SAINTE-CATHERINE MONTREAL

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES À LA PAGE 311.

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés parues en Librairie :

- En anarchie, par H. P. rt. 0 90
- Le Pignatari à l'amour, par Jimka. 0 90
- Le sang français, par Jules Clarétie. 0 90
- Le champion de Cythère, par Jean Rameau 0 90
- À côté de l'amour, par Paul Acker. 0 90
- Le fruit défendu et La Revanche de Rose Marion, par Jules Mary. 0 90
- Un grand choix de volumes à 5, 10, 15 et 25c.
- Un grand choix de modes françaises avec patron grandeur naturelle, chaque 0,95.
- Parmi les journaux littéraires on y trouve : Les Annales Politiques et Littéraires, 5c; Le Supplément du Petit Journal et du Petit Parisien, 3c; Le Soleil du Dimanche, 6c; La Lecture pour tous, 15c.

Les commandes sont remplies par retour du courrier.

NOUVELLE Machine Française Pour Tailleurs

Monsieur Delory, inventeur-fabricant à Blois (Loir-et-Cher), France, à l'honneur d'informer les tailleurs, coupeurs et tous confectionneurs qu'il a mis en vente en tous pays d'Amérique, au prix de trois cents francs, une nouvelle machine de son invention (brevetée en tous pays et di-donné) pour la plus parfaite création de vêtements, quel qu'en soit le style donnant par le déplacement de ses tiges la régularité des mesures, une grande précision dans la coupe et la conformité de tous sujets. (Très grand succès en Europe.) Adresser lettres comme ci-dessus.

3f



MR J. J. LEVERT

Professeur Mandoline, Guitare et Banjo de Et importateur de ces instruments

Leçons données privément à mes salles ou à domicile. Instruments et accessoires FOURNIS GRATUITEMENT pour leçons à mon étude.

Les meilleures références peuvent être données de la part des élèves qui ont reçu leur instruction musicale de Mr J. J. Levert.

2232 STE-CATHERINE MONTREAL

CRISTAUX D'EAU MINERALE

Un paquet de ces cristaux suffit pour préparer un demi-gallon d'eau minérale d'excellente qualité, ayant autant de vertu et coûtant dix fois moins que la même quantité d'eau minérale importée. Guérit la constipation, purifie le sang, rafraichit le teint, combat efficacement le mal de tête, les maladies du foie et des reins et facilite la digestion. Prix du paquet, avec direction, 25c franco. Adressez E. HARTMAN, 129 Champ-de-Mars, Montréal.

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ du D^r FRANCK

Ces petites Pilules guérissent promptement : **CONSTIPATION, CONGESTION, MAUX DE TÊTE**

Exiger les Véritables avec l'Étiquette française ci-jointe en 4 couleurs et l'Étiquette anglaise en noir.

NEW YORK FOUGERA & C^e ET TOUTES PHARMACIES.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

LAPRÈS & LAVERGNE PHOTOGRAPHES

360 RUE ST DENIS MONTREAL P.Q.

TELEPHONE BELL E. 1283 TEL. DES MARCHANDS 843

La Mandoline

Voulez-vous avoir tous les quinze jours une ou deux jolies compositions pour deux mandolines ou violons, avec accompagnement de guitare, des auteurs italiens et français les plus renommés? Abonnez-vous au journal *La Mandoline*, et vous recevrez tout de suite, pour prime, un joli Album contenant six morceaux pour mandoline et guitare. On s'abonne pour un an en envoyant un mandat-poste de 7 francs (\$1.33) à *La Mandoline*, 38 rue Po, Turin, (Italie).

J. Dolphis Archambault
Elève de Dominique Ducharme
Professeur de piano
40 St-Christophe

POUR CHAPELETS des RR. PP. CROISIERS, Médailles et Petits Chapelets de St Antoine, timbres-poste oblitérés, écrire à Agence de l'Église Apostolique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal. 101-125

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

J-A-DUMAS Photographes

112 Rue Vitre Coin St-Laurent MONTREAL.

Dr. A. BRAULT
CHIRURGIEN-DENTISTE
(ancien bureau du Dr Pepin)
539 ST-DENIS - Tél. Bell E. 1743
Heures de bureau : de 9 à 6.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the **Scientific American**.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsmen.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 635 F St., Washington, D. C.

J. A. HURTEAU **KLARIN** **CHICKERING**

Prix spéciaux pour du comptant ou avec des conditions pour convenir à l'acheteur

1880 RUE SAINTE-CATHERINE Téléphone Bell 1718 MONTREAL

COUPON DE PRIMES

11 MARS 1925

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

comme prime de Musique et de Librairie sera limitée à 25c, si la commande est accompagnée de ce coupon. Le coupon ne peut être utilisé pon.